

e-Toile Pacifique

Livre Blanc des recherches en Sciences
Humaines et Sociales sur le Pacifique

LBSHS-Pacifique

Programme du colloque



du 10 au 12 mars 2010

CNRS - Délégation Paris Michel-Ange
3 rue Michel-Ange - 75016 Paris

Organisateurs :

Centre de Recherche et
de Documentation
sur l'Océanie



CREDO
Centre de Recherche et de
Documentation sur l'Océanie
<http://www.pacific-credo.fr>

Réseau ASIE
Asia network (IMASIE)

IMASIE
Réseau Asia
<http://www.reseau-asie.com>



L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES
SCIENTIQUES
SOCIALES

FMH fondation
maison des
sciences
de l'homme

INTRODUCTION

Les objectifs qui nous ont motivés à organiser ce colloque, et qui nous motivent à pérenniser cette rencontre sous la forme d'une « toile » d'échange et de collaboration, découlent de plusieurs constats: le manque de mise en valeur scientifique des complémentarités disciplinaires, et l'insuffisante reconnaissance de la part des décideurs des apports considérables qu'ont fournis et que fournissent les recherches dans le Pacifique-Sud dans les Sciences Humaines et Sociales hier et aujourd'hui.

Le potentiel scientifique sur cette aire est pourtant considérable, et les problématiques que nos recherches abordent sont d'une grande importance pour toutes les disciplines. La base de données que nous avons mise en place recense plus de 200 chercheurs et doctorants francophones qui travaillent dans ou sur cette région du monde, et ceci dans les disciplines les plus variées, sur des sujets les plus divers, mais toujours dans des problématiques complémentaires. La richesse, la dynamique et les contributions des chercheurs sur le Pacifique sont incontestables.

Pourtant, de nombreux chercheurs et enseignants-chercheurs sont géographiquement dispersés et souvent isolés dans des centres et des départements dans lesquels ils ne trouvent pas d'interlocuteur spécialisé sur leur aire culturelle. Pourtant, selon les chiffres dont nous disposons grâce au recensement, certes partiel mais déjà révélateur, au moins 36 % des chercheurs sont en situation précaire et 16 % - les doctorants - risquent de le devenir si des mesures drastiques d'embauche et de remplacement des départs à la retraite ne sont pas décidées.

L'objectif concret de ce colloque est donc double.

Il doit d'abord être un lieu d'échange, de rencontre, et d'ouverture entre des chercheurs de disciplines distinctes travaillant sur des objets similaires, sinon identiques. Ce colloque et le réseau qui en découlera, doivent devenir les lieux d'une entente et d'un rapprochement entre interrogations similaires mais méthodologies complémentaires. C'est la raison pour laquelle les thématiques générales retenues pour ce colloque, qui sont le résultat de nombreuses contributions, furent autant que possible formulées de façon à éviter le cloisonnement. Certaines de ces thématiques n'ont appelé que peu de propositions; elles n'ont pas été conduites jusqu'à leur terme et ont disparu du programme. D'autres, au contraire, ont été prises d'assaut et reflètent ainsi une convergence des objectifs de chercheurs de tous lieux et disciplines.

Avec ce colloque, nous avons rapidement compris que nous répondions à une attente réelle. Plus de 100 exposés ont été proposés pour ces trois journées qui se présentent à nous désormais comme un événement unique, le premier de la sorte pour les recherches océanistes du monde francophone, et inaugurant, nous l'espérons, une nouvelle ère pour les collaborations et les échanges scientifiques sur le Pacifique-Sud.

Le second objectif est de rendre visibles nos recherches, et par ce biais l'Océanie elle-même. Nous espérons avoir agi de façon à ce que ce but puisse être atteint. Soulignons à ce sujet l'aide qui nous a été apportée par le CNRS et son Institut des Sciences Humaines et Sociales, par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et par la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme. Aide sans laquelle cet événement n'aurait jamais pu avoir lieu, surtout en si peu de temps. Aide qui témoigne aussi de cette reconnaissance qui nous est nécessaire pour pouvoir travailler et évoluer.

Chères Collègues, Chers Collègues, nous sommes heureux d'être parmi vous aujourd'hui. Nous souhaitons que ces journées soient des plus productives et qu'elles débouchent sur des échanges et des collaborations durables.

Laurent Dousset
CREDO (UMR 6574)
<http://www.pacific-credo.fr>

Viviane Fayaud
Réseau Asie (UPS 2999)
<http://www.reseau-asie.com>

TABLE DES MATIERES

PROGRAMME GENERAL	7
CONFÉRENCES PLEINIÈRES	10
RESUMÉS DES EXPOSÉS	13
<i>Session 1</i> La documentation sur le Pacifique aujourd'hui et demain	13
<i>Session 2</i> Les aires culturelles: discussions critiques	16
<i>Session 3</i> La santé dans le Pacifique	18
<i>Session 5</i> Culture et politique ou culture politique?	20
<i>Session 7</i> La culture matérielle	26
<i>Session 8</i> Concepts, savoirs locaux et leur expression	30
<i>Session 9</i> Littératures et performances artistiques	32
<i>Session 10</i> Représentations exogènes et endogènes	35
<i>Session 11</i> Parentés et cycles de vie dans le Pacifique	38
<i>Session 14</i> Situations coloniales et conversions religieuses	40
<i>Session 15</i> Conditions et mutations environnementales	43
<i>Session 16</i> Economies: du local au national	45
<i>Session 17</i> L'enseignement aujourd'hui et demain	50
<i>Session 19</i> Relations et organisations internationales, nationales et régionales	52
<i>Session 20</i> Juridiction et constitutions	55
INDEX DES INTERVENANTS	57

LA SOCIÉTÉ DES OCÉANISTES

La Société des Océanistes, seule association océaniste de langue française en Europe, a son siège social au musée du quai Branly. Cette association 1901 rassemble les personnes s'intéressant d'une façon ou d'une autre aux sociétés et aux cultures de l'Australie, de la Mélanésie, de la Micronésie et du vaste triangle polynésien.

Les activités de la Société des Océanistes visent à faciliter les échanges de vues autant dans les sciences humaines et sociales que dans les sciences de la nature. Ses activités comprennent la publication du *Journal de la Société des Océanistes* et de plusieurs collections d'ouvrages (Travaux et documents océanistes, Dossiers de la Société des Océanistes et Publications de la Société des Océanistes) ainsi que l'organisation de conférences et de séances de projection de films sur l'Océanie.

Le *Journal de la Société des Océanistes (JSO)* est une revue à comité de lecture et à comité scientifique international classée en A par le CNRS et en B sur la liste de l'ERIH. Le JSO publie deux numéros par an (ou un numéro double) avec le soutien financier du CNRS et du CNL, réunissant des articles scientifiques de toute spécialité sur l'Océanie en langue française ou anglaise. Chaque numéro offre un dossier thématique et des rubriques régulières (miscellanées, actualités, comptes rendus d'ouvrages et liste des ouvrages reçus, etc.). La revue joue un rôle essentiel dans la diffusion et la valorisation des travaux consacrés à l'Océanie.

Un peu d'histoire

Fondée en 1945 par Maurice Leenhardt et Patrick O'Reilly au musée de l'Homme, la Société des Océanistes est issue de deux anciennes sociétés savantes : la Société des études océaniques fondée à Papeete (Tahiti) et la Société des études mélanésiennes fondée à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). Elle commença par regrouper dans un esprit de grande ouverture tous les Français qui s'intéressaient au Pacifique.

De ce fait, pendant ses vingt premières années, le Journal a souvent publié des témoignages d'acteurs de la vie coloniale ou des études concernant principalement les Établissements français de l'Océanie et la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances. À partir de 1970, la revue a accordé la plus large place aux travaux des chercheurs, universitaires et ethnologues, sous-représentés auparavant.

Un nombre significatif de sociétaires, déconcerté par ce changement, quitta l'association. La proportion croissante d'articles scientifique publiés déplut également à certains abonnés de la première heure.

Tandis que l'autorité de la Société des Océanistes s'affirmait sur le plan international, les choses changeaient dans le Pacifique : avec la décolonisation, les Océaniens recevaient la formation les mettant en mesure de faire à leur tour l'ethnologie et l'histoire des sociétés insulaires à un niveau professionnel. Aujourd'hui, notre tâche n'est plus tant, comme en 1970, d'enregistrer ou de conserver ce qui est condamné à disparaître, que de scruter et suivre ce qui évolue.

Pour continuer et amplifier cette tâche, la Société a besoin du plus grand nombre. Participez-y en devenant membre de la Société des Océanistes, en proposant des articles à publier, en participant aux instances de la Sdo.

Adhésion 2010 : Cotisation membre : 50 € ; étudiant (sur justificatif) : 30 €.

Abonnement institution : 90 €.

Les membres reçoivent le Journal de la Société des Océanistes et ont l'accès gratuit aux collections permanentes du musée du quai Branly. Ils bénéficient aussi de 20 % de réduction sur l'achat des ouvrages de la Sdo.

Site Internet : <http://www.mae.u-paris10.fr/oceanistes/>, <http://jso.revues.org/>

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES

La Société des Études Océaniques, née en 1917, est la plus ancienne société savante de Polynésie française. Le n° 1 de son Bulletin, le « BSEO », parut en mars 1917. En mars 2010 sortira le n° 318.

Par arrêté, le Gouverneur Julien lui fixait pour but : « d'étudier sur place, toutes les questions se rattachant à l'Anthropologie, l'Ethnologie, la Philologie, l'Archéologie, l'histoire et les institutions, mœurs coutumes et traditions des Maoris de la Polynésie Orientale. [Elle] affirmera son existence et fera connaître ses travaux par le moyen d'un organe périodique ».

Dès ses débuts était adjoint à la SEO un Musée d'Ethnologie dont elle avait la charge et la direction. Le gouvernement s'était rendu compte de l'urgence qu'il y avait à rassembler et conserver des vestiges dont la disparition s'accélérait.

Trouver un lieu d'accueil pour les collections d'objets dont elle avait la charge en plus de sa bibliothèque, fut un souci permanent pour cette société qui dut déménager de nombreuses fois : caserne de l'Avenue Bruat, palais de Justice, ancienne résidence des Secrétaires généraux à Mamao, un immeuble rue Bréa. Puis, alors que les objets étaient pris en charge par le Musée de Tahiti et des îles, la SEO et sa bibliothèque furent logées dans les locaux de l'ORSTOM. Enfin, en 1990, elle fut accueillie dans le bâtiment des Archives, à Tipaerui.

La SEO connut 10 présidents en 90 ans : MM. Simon, Dr Sasportas, Edouard Ahnne, l'abbé Rougier, E. Ahnne, de Montlezun, Henri Jacquier, Paul Moorgat, Robert Koenig et Simone Grand.

En 1967, le président Henri Jacquier se félicitait de constater que ce « petit groupement intellectuel - le premier en date et le seul ayant une réelle importance en Polynésie française -, avait atteint ses cinquante ans, ce qui constitue un bel âge pour une société, surtout à Tahiti où l'on prétend que rien ne dure ». Il ajoutait que la SEO avait un rôle important auprès des jeunes « dont beaucoup n'ont de l'histoire et de l'ethnologie de leur pays que des connaissances très rudimentaires. »

Dès sa création, la Société s'est dotée d'une bibliothèque qui compte plus de 10 000 ouvrages, journaux et périodiques inclus, et qu'elle continue d'enrichir de documents récents et anciens.

Le bulletin accueille des communications tant d'universitaires et de chercheurs d'organismes de recherche que de non universitaires passionnés d'Histoire, collectionneurs d'objets ou de contes, légendes et récits singuliers. Tiré à 750 exemplaires, le BSEO est envoyé à chacun de ses membres, où que ce soit dans le monde. Il est adressé à environ 60 institutions académiques, historiques, scientifiques des mondes francophone et anglophone avec lesquelles elle entretient des liens constants et réguliers. Les numéros connaissant un grand succès sont réédités sous forme d'ouvrages à part.

En 2010, la SEO est plus dynamique que jamais. Soucieuse de la préservation des langues polynésiennes, elle a réédité quatre dictionnaires des langues et dialectes de Tahiti, des Marquises, des Tuamotu et de Mangareva.

Le Bulletin et les ouvrages sont disponibles au siège de la SEO, lors des salons du livre à Tahiti, Moorea, Raiatea, Bora-Bora et à la porte de Versailles à Paris, ainsi qu'en librairie à Tahiti.

Retrouvez la SEO sur son site : etudes-oceaniennes.com

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER ET LE PACIFIQUE

La Société française d'histoire d'outre-mer est une association loi 1901 créée en juin 1912 par Alfred Martineau. À l'origine, elle s'appelait Société d'histoire des colonies, puis changea de nom au rythme des nouvelles réalités du XX^{e} siècle.

Elle publie une revue dès 1913 et des ouvrages à partir de 1915.

La revue est imprimée depuis l'origine par la même maison, et a elle aussi changé de nom : Revue d'histoire des colonies française, après 1930 : Revue d'histoire des colonies, en 1959 : Revue française d'histoire d'outre-mer et en 1999 : Outre-Mers, revue d'histoire. La revue a également changé de conceptions à travers le siècle : au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les responsables ont choisi de présenter des travaux historiques ouverts sur les multiples préoccupations de l'époque. Actuellement, elle compte deux numéros doubles par an.

Son fondateur, Alfred Martineau, ancien administrateur en poste en Inde, visait à étendre le champ des connaissances de ses contemporains à l'échelle de notre planète et de publier des documents d'archives mal conservés. Il s'entoura d'une équipe constituée d'autres administrateurs et de chefs de grandes entreprises. Depuis les années 1970, la Société est dirigée essentiellement par des universitaires, historiens de métier, soucieux de transmettre des savoirs aux plus jeunes et d'approfondir de nombreuses démarches conceptuelles, de s'adapter aux réalités toujours en mouvement de notre univers.

Si de très nombreuses publications ont été consacrées aux continents américain et africain, les mondes pacifiques et océaniques n'ont jamais été oubliés. Le plus ancien article est paru en 1924, rédigé par Maurice Besson : il concernait l'annexion des îles Marquises par l'amiral Dupetit-Thouars en 1842.

Tant la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Australie que la Nouvelle-Zélande ont fait l'objet de nombreux articles de 1924 à nos jours, à travers 29 numéros différents et 7 livres. Au total, 43 auteurs ont collaboré à leur écriture. Y sont traités les nombreux aspects de l'histoire depuis le XVIII^{e} siècle jusqu'à nos jours, parfois brûlants d'actualité.

Deux prochains numéros de la revue paraîtront en 2010 et en 2011, sous la direction de Jean-Marc Regnault et de Viviane Fayaud, traitant du regard des occidentaux sur les habitants de ces lointaines contrées et d'une nouvelle approche de l'histoire de l'Australie.

Josette Rivallain
Secrétaire générale
Février 2010

THE INSTITUTE FOR THE STUDY OF FRENCH-AUSTRALIAN RELATIONS (ISFAR) EXPLORATIONS

The Institute for the Study of French-Australian Relations (ISFAR), sis à Melbourne est né en 1985, suite au succès rencontré par l'exposition de 1984 : *French Presence in Victoria 1800 – 1901*. ISFAR se propose d'offrir une banque de données des relations entre l'Australie et la France du point de vue tant historique que contemporain et ce dans tous les domaines – les sciences et les techniques autant que les sciences humaines et sociales. Ses manifestations et ses colloques couvrent un large champ d'activités, reflet du vaste éventail d'intérêts de ses membres. En outre, ISFAR organise chaque année un certain nombre d'événements sociaux, éducatifs et culturels, la plupart en anglais.

ISFAR travaille en partenariat avec les départements de français, d'italien et d'espagnol de l'université de Melbourne. Son comité inclut des représentants des universités du Victoria, de la Bibliothèque de l'Etat du Victoria et d'autres institutions travaillant sur les relations franco-australiennes.

Ses membres reçoivent deux fois par an, une revue *Explorations* (décrite ci-dessous) et des informations sur les différents événements organisés ou co-organisés par ISFAR.

EXPLORATIONS

Revue franco-australienne

Cette publication de langue anglaise, qui paraît deux fois par an, est l'organe d'ISFAR (*Institute for the Study of French-Australian Relations*), dont le siège est à Melbourne. Elle publie des articles sur une large gamme de sujets tant historiques que contemporains.

Explorations en est à son 47^e numéro. La revue est dirigée par une nouvelle équipe soutenue par un comité de rédaction de spécialistes de haut niveau. La revue, tout en continuant la tradition des recherches historiques, mettra davantage l'accent sur des sujets contemporains et ouvrira *Explorations* aux spécialistes français d'études australiennes.

Chaque numéro d'*Explorations* contient des articles de fond ainsi que des notes, des documents et une rubrique présentant les dernières nouveautés (livres, articles, etc.) dans le domaine des relations franco-australiennes.

Le tarif de l'abonnement annuel est de AU\$ 30.00 ou de € 20.00

trado@melbpc.org.au
editors.explorations@gmail.com
isfar.explorations@gmail.com

PROGRAMME GÉNÉRAL

Jour I mercredi 10 mars				
9h-9h30	Accueil			
9h30	<i>Auditorium</i> Ouverture du colloque			
10h30-11h30	Session plénière (keynote) Professeur Xavier Pons			
11h30-12h	Pause			
12h-13h	Session plénière (keynote) Professeur Alain Babadzan			
13h-14h30	Déjeuner			
	<i>Auditorium</i>	<i>Salle Joliot</i>		<i>Salle KSI 223</i>
14h30-16h	Culture matérielle (période1)	Economies : du local au national (période1)		La santé dans le Pacifique
16h-16h30	Pause			
16h30-18h20	Culture matérielle (période2)	Economies : du local au national (période2)		Parenté et cycles de vie
18h30	Cocktail			

Jour 2
jeudi 11 mars 2010

	<i>Auditorium</i>	<i>Salle Joliot</i>	<i>Salle Jean Perrin</i>	<i>Salle KSI 223</i>
9h30-11h	Culture et politique ou culture politique ? (période 1)	Les aires culturelles (période 1)	Représentations exogènes et endogènes (période 1)	Littératures et performances artistiques (période 1)
11h-11h30	Pause			
11h30-13h	Culture et politique ou culture politique ? (période 2)	Les aires culturelles (période 1)	Représentations exogènes et endogènes (période 1)	Littératures et performances artistiques (période 2)
13h-14h30	Déjeuner			
14h30-16h	Culture et politique ou culture politique ? (période 3)	Situations coloniales et conversions religieuses (période 2)	Conditions et mutations environnementales	
16h-16h30	Pause			
16h30-18h	Culture et politique ou culture politique ? (période 4)	Situations coloniales et conversions religieuses (période 2)	Concepts, savoirs locaux et leur expression	

Jour 3
vendredi 12 mars 2010

	<i>Auditorium</i>		<i>Salle Jean Perrin</i>	<i>Salle KSI 223</i>
9h30-11h	Relations et organisations internationales, nationales et régionales (période 1)		Juridiction et constitutions	La documentation sur le Pacifique (période 1)
11h-11h30	Pause			
11h30-13h	Relations et organisations internationales, nationales et régionales (période 2)		L'enseignement aujourd'hui et demain	La documentation sur le Pacifique (période 2)
13h-14h30	Déjeuner			
14h30-15h30	<p style="text-align: center;"><i>Auditorium</i> Session plénière</p> <p style="text-align: center;">P. Fillon-Ashida (Responsable a la DG Recherche des Relations avec le Pacifique, Australie, Nouvelle-Zelande et la Coree)</p> <p style="text-align: center;">Thierry Catteau (Chargé de relations internationales au sein de la Commission européenne, Unité Pacifique de la Direction générale pour le Développement)</p> <p style="text-align: center;">« Coopération et Recherche sur le Pacifique : perspectives Union européenne »</p>			
15h30-16h30	<p style="text-align: center;">Clôture et keynote Professeur Maurice Godelier</p>			

CONFÉRENCES PLEINIÈRES

Culture et globalisation dans le Pacifique

Alain Babadzan

Centre d'Etudes et de Recherches Comparatives en Ethnologie

Alain BABADZAN, 56 ans, est professeur d'ethnologie à l'université Montpellier III et membre de l'Institut universitaire de France. Longtemps membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Nanterre), il dirige à Montpellier le CERCE (Centre d'études et de recherches comparatives en ethnologie, EA 3532).

Ses recherches ont tout d'abord porté sur la Polynésie, et ont été orientées en direction de l'anthropologie des phénomènes de changement culturel et religieux. Il a étudié sur le terrain, aux Îles Australes (Polynésie française), les formes syncrétiques prises par les croyances et pratiques religieuses à la suite de l'évangélisation protestante du début du XIX^e siècle (Naissance d'une tradition, ORSTOM, 1982). Un second volet de son travail a concerné l'étude des rituels et du symbolisme des objets de culte de la religion tahitienne pré-européenne. Par des voies originales - l'examen du statut symbolique de trois objets cultuels - l'ambition de ce travail était de rendre compte de la plus mal connue et la moins documentée des religions polynésiennes, celle de Tahiti et des îles de la Société à l'époque de l'arrivée des Européens (Les Dépouilles des dieux, Éditions de la MSH, Paris, 1993).

Il travaille actuellement sur la mutation du rapport à la culture et aux traditions en Océanie. Il s'est intéressé en particulier aux traditionalismes postcoloniaux de Mélanésie et au dossier de la « renaissance maorie » et de l'officialisation du biculturalisme en Nouvelle-Zélande. Il replace dans son dernier ouvrage la question des « politiques de la tradition » dans le Pacifique dans le cadre interprétatif de l'anthropologie du nationalisme comme de l'anthropologie religieuse, en examinant notamment le recours aux ressources spécifiques de l'activité rituelle dans la sacralisation de la culture et la construction de nouvelles formes d'identifications collectives.

Cette recherche a donné lieu à plusieurs publications et communications, et à un ouvrage : *Le Spectacle de la culture. Globalisation et traditionalisme en Océanie* (Paris, L'Harmattan, 2009). Elle a également été à l'origine d'un colloque international organisé à Montpellier en octobre 2008 (« NEO-RITUALISATIONS ET CONSTRUCTION DES IDENTIFICATIONS COLLECTIVES », Montpellier, 2-3 octobre 2008). Ce travail sera prolongé dans le cadre du projet « LocNatPol: logiques sociales, logiques nationales: mutations politiques dans trois pays dits mélanésien », projet retenu en 2009 par l'ANR et dont le CERCE est un des partenaires.

Dans le monde d'aujourd'hui, les Sciences Humaines et Sociales sont plus importantes que jamais

Maurice Godelier

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Agrégé de philosophie, licencié en psychologie et licencié en lettres modernes, normalien, Maurice Godelier a considéré après l'agrégation qu'un philosophe devait savoir autre chose que la philosophie pour pouvoir philosopher. Il décide de recommencer des études et de se former en économie politique avec pour objectif d'analyser le concept de « rationalité économique ». Ceci l'amènera à suivre à la fois les cours du Centre d'études et de programmation économique, dirigé alors par

Edmond Malinvaud et Charles Prou, ainsi que le séminaire de Charles Bettelheim, consacré aux économies planifiées de type socialiste. À l'époque, capitalisme et socialisme s'affirmaient chacun comme devant assurer le développement le plus rationnel de l'économie et de la société. Au terme de ses premiers travaux, Maurice Godelier en conclut qu'une approche anthropologique des différentes formes de systèmes économiques est nécessaire. Après un séjour au Mali - à l'époque pays socialiste - en tant qu'expert de l'Unesco pour étudier les effets d'une économie planifiée sur le développement des communautés villageoises, il publie son premier ouvrage : « Rationalité et irrationalité en économie », (Maspéro, 1966). De Chef de travaux de Fernand Braudel, il devient Maître de conférence auprès de Claude Lévi-Strauss et dispense le premier enseignement en anthropologie économique créé en France.

Influencé par l'œuvre de Marx tout en travaillant auprès de C. Lévi-Strauss, il s'efforce alors de faire apparaître les convergences et les différences entre ces deux approches concernant l'analyse des structures sociales et de leur histoire. En 1973 il publie « Horizon, trajets marxistes en anthropologie », qui lui vaut les critiques des deux camps. En 1974, il réunit pour le public une série de textes du XIX^e et du XX^e siècles sur l'anthropologie économique, qu'il publie sous le titre « Un domaine contesté, l'anthropologie économique » (Mouton). Jusqu'en 1990, il continuera de travailler sur les transformations induites par la transition de communautés locales, tribales ou villageoises, à l'économie de marché capitaliste. Il organise un groupe international qui publie ses travaux dans la *Revue internationale des sciences sociales* de l'Unesco et dans l'ouvrage « Transitions et subordinations au capitalisme » (MSH, 1991).

Depuis, Maurice Godelier a travaillé sur trois chantiers centraux de l'anthropologie. Le premier est une reconsidération du don et du contredon où il montre, à la suite d'Annette Weiner, que certaines choses ne peuvent ni être données ni être échangées car elles se trouvent au cœur des sociétés (« L'énigme du don », Fayard 1996). Ensuite il rouvre le chantier de l'étude de la parenté pour y montrer comment les hommes et les femmes ne suffisent pas à la production des enfants et que des agents externes y sont nécessaires (« Les métamorphoses de la parenté », Fayard 2004). Enfin, dans « Au fondements des sociétés humaines » (Albin Michel, 2007), il évalue les connaissances que l'anthropologie peut apporter dans un monde globalisé.

Helpem Fren ou Helpem Wantok? L'Australie et le Pacifique Sud

Xavier Pons

Cultures Anglo-Saxonnes

Xavier Pons, agrégé d'anglais, docteur-ès-lettres, est Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail et l'un des principaux spécialistes européens d'études australiennes. Il a été chercheur à l'Université Flinders (Adélaïde) et professeur invité à l'Université de Nouvelle-Galles du Sud, à l'Université de Newcastle ou encore à l'Université Charles Darwin. Ses publications portent sur des aspects très divers de la culture australienne, qu'il s'agisse d'histoire, de société ou de littérature. En matière de civilisation, il a étudié la politique de l'Australie à l'égard du Pacifique-Sud (« Le Géant du Pacifique », 1988), le protectionnisme australien (« A Sheltered Land », 1994) ou encore le multiculturalisme (« Le Multiculturalisme en Australie », 1996). Pour ce qui est de la littérature, il a consacré une monographie à l'écrivain national Henry Lawson (« Out of Eden », 1984) et a étudié les représentations du sexe dans la littérature australienne (« Messengers of Eros », 2009). Xavier Pons a aussi collaboré à de nombreuses revues (Politique Internationale, Magazine Littéraire, NRF, etc.) et ouvrages collectifs (Encyclopaedia Universalis, État du Monde - La Découverte, etc.). Outre la France et l'Australie, ses travaux ont été publiés en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Norvège, en Espagne ou aux États-Unis.

Coopération et Recherche sur le Pacifique: perspectives Union européenne

P. Fillon-Ashida

Responsable a la DG Recherche des Relations avec le Pacifique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Corée, Commission européenne

Thierry Catteau

Chargé de relations internationales, Commission européenne

P. Fillon-Ashida, Responsable a la DG Recherche des Relations avec le Pacifique, Australie, Nouvelle-Zélande et la Corée.

De formation ingénieur, diplômé de l'Université de Compiègne et de l'Université de technologie de Berlin, Études Post-graduates a Durham (G.B).

Depuis 1996 à la Commission Européenne ayant occupé des postes à la DG ENTR (Entreprises), INFSO (Technologies de l'information), et au Japon (Délégation de la Commission chef de la Section Scientifique). Carrière antérieure dans le milieu industriel au Japon (groupe Hitachi), en Angleterre (groupe EADS-satellite de Telecom) et en Allemagne (Schering pharmaceutical Laboratories).

Thierry Catteau, Chargé de relations internationales au sein de la Commission européenne, fait partie de l'Unité Pacifique de la Direction générale pour le Développement. Cette unité conduit le dialogue politique entre l'Union européenne et les pays et États indépendants du Pacifique, en coordination avec les États membres et les Délégations de l'UE. Elle est aussi en charge de la programmation dans le cadre coopération européenne au développement. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Lille, de Sciences Po Paris et du Collège d'Europe à Bruges, il a précédemment travaillé dans le Pacifique et aux États-Unis.

Il a écrit des mémoires sur la Stratégie de l'Union européenne pour le Pacifique définie en 2006 et sur le lien entre la RAMSI et la politique océanienne de l'Australie.

Présentation de la politique de coopération au Développement UE-Pacifique et nécessité d'un meilleur dialogue et d'un approfondissement de la connaissance scientifique et géostratégique sur l'Océanie. En outre, la DG Recherche met en place une toute nouvelle coopération avec le Pacifique intensifiant les contacts dans le cadre des instruments du 7^e Programme-cadre de recherche. Alors que des projets se mettent en place et il convient d'approfondir aussi les intérêts mutuels et synergies possibles avec l'Union Européenne.

RESUMÉS DES EXPOSÉS

Session I

La documentation sur le Pacifique aujourd'hui et demain

Président(s) de session:

Arlette Apkarian (Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie)

Gaëlle Bidard (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations)

État des fonds concernant le Pacifique à la bibliothèque d'anthropologie sociale

Marion Abèles

Laboratoire d'anthropologie sociale

Fondé en 1960 par Claude Lévi-Strauss, le Laboratoire d'anthropologie sociale a toujours eu une vocation généraliste; tous les grands thèmes de l'ethnologie et de l'anthropologie sociale y sont traités. Les recherches qui y sont menées concernent la plupart des régions du globe, notamment l'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Amérique du Sud et du Nord, l'Australie et l'Océanie. Le laboratoire met à la disposition de la communauté scientifique une bibliothèque, un Centre documentaire d'ethnologie comparée (HRAF) et des archives. Dans cet exposé nous ferons le bilan des ressources offertes concernant l'Océanie et le Pacifique.

La documentation : archives, bibliothèques, ressources numériques, centres documentaires, médiathèques, bases de données...: La Maison de la Mélanésie – Paul de Deckker, une association au service de la recherche dans le Pacifique

Frederic Angleviel

Institut Droit d'Outre-Mer (Aix-en-Provence)

La Maison de la Mélanésie (M.M.) fut rêvée puis créée par le Professeur Paul de Deckker. Cet enseignant-chercheur qui fit ses premières armes dans le département d'anthropologie de l'université d'Auckland, prit en charge la chaire d'ethnologie du Pacifique de l'université de Bordeaux II avant d'être à l'origine de la première école doctorale francophone DANS le Pacifique en créant dès 1988 le DEA « Espaces, temps et sociétés du Pacifique insulaire » dans le cadre de l'université française du Pacifique.

Il créa le concept de Maison de la Mélanésie dès le début des années 2000, mais il attendit la fin de sa présidence à l'université de la Nouvelle-Calédonie pour créer la structure associative correspondante. Il lui avait donné des objectifs divers et ambitieux et il avait mis en synergie l'équipe locale de la M.M., une « Nouvelle Revue du Pacifique » quadripartite et la collection métropolitaine « Mondes Océaniques » (L'Harmattan).

Paul de Deckker est prématurément disparu en 2009, mais la Maison de la Mélanésie, qui désormais porte son nom, continue les actions initiées depuis trois ans et participera à l'animation de trois colloques entre 2010 et 2011. Nous présenterons les premières actions de cette association implantée en Mélanésie francophone puis nous exposerons les objectifs de l'équipe décidée à poursuivre le sillon du fondateur de la M.M., qui était à lui seul un symbole puisqu'il était de citoyenneté belge, française, néo-calédonienne et néo-zélandaise.

Le Centre de documentation du Pacifique : une version française

Arlette Apkarian

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Un bref rappel concerne l'histoire et évolution de la structure institutionnelle: depuis la création du CREDO, Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie, en 1998, sous la direction de Maurice Godelier, jusqu'à l'insertion dans la Maison Asie Pacifique. Deux documentalistes

travaillent dans l'institution, A. Apkarian, CREDO, qui sera remplacée début 2011 par Judith Hannoun, MAP-CREDO.

D'emblée le Centre de Documentation s'est inscrit en étroite articulation avec l'équipe des chercheurs et enseignants-chercheurs spécialisés en sciences sociales. Malgré les évolutions structurelles, les principes de constitution et d'enrichissement du fonds documentaire restent très dépendants de l'objectif premier, la juste reconnaissance de l'Océanie en tant qu'aire culturelle, dépendants aussi des spécialisations propres au sein de l'équipe de recherche. Le fonds documentaire constitue alors un des supports clés des activités de recherche et d'enseignement.

Le fonds Pacifique/Océanie est actuellement le SEUL fonds français spécialisé sur cette aire culturelle et l'un des tout premiers centres européens de ce type. Il importe donc qu'il soit pérennisé dans son originalité, l'ensemble des publications en sciences sociales sur l'aire culturelle océanienne, et à une échelle de grande visibilité, c'est-à-dire pouvant rivaliser avec les grands centres documentaires du Pacifique.

- Le fonds Pacifique est déjà, en l'état, suffisamment prometteur, au point que nombre de chercheurs invités, se félicitent de pouvoir venir y travailler. À l'heure actuelle, le fonds totalise près de 7500 références. Nous en indiquerons succinctement les caractéristiques, par aire (Australie, Mélanésie, Polynésie, Micronésie), pour chaque état-nation au sein de celles-ci, et par discipline.

- Le fonds documentaire doit toutefois encore gagner en poids, qualité et rayonnement.

L'ambition du CREDO était de parvenir à une juste reconnaissance des cultures et peuples océaniques d'Australie, Mélanésie, Micronésie, Polynésie. Or, des lacunes flagrantes peuvent être soulignées en ce qui concerne certaines subdivisions, les ouvrages de référence, l'équilibre entre les divers états... L'autre objectif était la focalisation sur les questions contemporaines auxquelles ces peuples indigènes, trop souvent considérés à l'écart de la globalisation, sont à présent confrontés. Le fonds documentaire doit alors s'ouvrir plus encore à d'autres disciplines, au-delà de la dominante anthropologique au sein des sciences sociales, en direction des sciences de la vie, des sciences économiques etc.

Il est donc crucial aussi que des moyens supplémentaires soient fournis au Centre de Documentation du Pacifique afin de remplir ces nouvelles missions.

Les collections « Pacifique » de la BULAC

Gaëlle Bidard

Bibliothèque universitaire des langues et civilisations

Exposé de la politique documentaire de la future BULAC (Bibliothèque des Langues et Civilisations) concernant la zone Pacifique : problèmes de définition, aires d'influences, orientations thématiques de notre documentation.

Présentation des ressources archivistiques et bibliographiques des Archives Nationales d'Outre-Mer à Aix en Provence concernant le Pacifique/Océanie

Jacques Dion

Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), Aix en Provence

Les collections Océanie/Pacifique à la Médiathèque du Quai Branly

Anne Faure

Médiathèque Musée du Quai Branly

La bibliothèque du musée du quai Branly héritière des collections du musée de l'Homme et du MNNAO possède une collection prestigieuse d'ouvrages en anthropologie, ethnologie, et histoire de l'art non occidental.

Ce qui caractérise le mieux cette collection, c'est son caractère polymorphe. Elle conserve, valorise et enrichie un fonds d'imprimés, un fonds d'archives, une collection photographique et audiovisuelle.

Au cœur d'un musée, portant une mission de CADIST, la médiathèque est à la fois un outil de recherche, un centre de conservation patrimoniale et un lieu de médiation culturelle. Comment ces différentes missions s'articulent-elles ? Comment les collections servent à l'enrichissement des connaissances sur les œuvres conservés au musée et répondent aux besoins de la recherche ?

C'est au regard des collections consacrées à l'Océanie et au Pacifique, que cet exposé tentera de vous présenter l'articulation de ces différents champs d'activité et de connaissance.

Les collections du Musée National de la Marine

Richard Garay

Musée National de la Marine

Présentation des fonds documentaires du Musée National de la Marine concernant les voyages d'exploration dans la Pacifique et l'ethnographie nautique des fonds de l'Amiral Pâris (1806-1893), ancien conservateur du Musée Naval du Louvre.

Les ressources numériques sur l'Océanie

Judith Hannoun

Maison Asie-Pacifique

La documentation numérique ou en ligne sur l'Océanie se développe très rapidement. Cette présentation se veut être une première approche de la situation française dans ce domaine. Où en sont les projets français sur la numérisation de données qui se rapportent à l'Océanie et qu'est-ce qui existe en ligne sur cette partie du continent. Le projet ODSAS (Online Digital Sources and Annotation System for the social sciences) sera présenté ainsi que d'autres projets en digital humanities sur l'aire culturelle du Pacifique comme la mise en place d'une bibliothèque numérique sur Tanna, Vanuatu. Des questions très pratiques pourront être abordées sur les choix de logiciels et sur les procédures de mise à disposition de documents numérisés ou sur l'accès à des données numériques se rapportant au Pacifique.

Le Pacifique sud dans les collections de la Bibliothèque nationale de France

Marc Rochette

Bibliothèque nationale de France

Présentation générale de l'évolution de l'offre documentaire et de l'évolution des collections portant sur le Pacifique sud.

Présentation des collections d'objets sur le Pacifique du Musée National de la Marine de Rochefort

Claude Stefani

Musées de Rochefort

Le Musée National de la Marine dispose sur l'Océanie de nombreux objets et de cartes d'explorateurs du XIX^e siècle, en particulier présentation de la collection Pierre Adolphe Lesson, un précurseur de l'ethnographie océanienne.

Président(s) de session:

Serge Tcherkézoff (Centre de recherches et de documentation sur l'Océanie)

Jean-Christophe Galipaud (Patrimoines Locaux)

Des Tuamotu à Bornéo: parcours excentrique au delà des limites d'une Océanie arbitraire ou logique de recherche des origines ?

Jean-Michel Chazine

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Des Tuamotu à Bornéo ou comment la recherche des ancêtres des Polynésiens mène aux origines des peuplements austronésiens de l'aire Indo-Pacifique et donc du Sud Est Asiatique insulaire, dépassant ainsi les limites d'une Océanie dite culturelle et pratiquement géographique, conçue au XIX^e siècle.

Mythologie du Grand Pacifique

Serge Dunis

Sociétés Traditionnelles du Pacifique : fondements culturels, histoire et représentations

De Chine et Taïwan aux Amériques et Caraïbes, le mythe de l'Île aux Femmes impose ses versions dans le sillage des pirogues austronésiennes du tiers liquide du globe et le sillage des pirogues amérindiennes au sortir de la sylve amazonienne. Recouvrant l'unité culturelle originelle du peuplement pré-européen du Pacifique, ce foisonnement oral aspire la Chine de l'ère Liangzhu et son grand satellite taïwanais, il dissout les frontières entre Mélanésie Insulaire, Polynésie et Outliers; rend caduc le concept de Triangle polynésien. Last but not least, il irrigue l'osmose naturelle entre Polynésiens et Amérindiens, au point de fondre les deux mythologies dans un même ensemble immémorial du Grand Pacifique, initié il y a 5000 ans et toujours vivace.

Le développement du Néolithique à Taïwan. Genèse et diffusion du patrimoine Austronésien en ASE et en Océanie insulaire.

Jean-Christophe Galipaud et I-Lin Wu

Patrimoines Locaux

La place de Taïwan dans le développement des langues austronésiennes est un fait établi de longue date. Cette île a également joué un rôle important, mais encore mal connu, dans la genèse et la diffusion du patrimoine technique et culturel néolithique à travers l'Asie du Sud Est et dans les îles de l'Océanie insulaire. Dans cet exposé nous reviendrons sur les hypothèses et modèles de peuplement proposés à partir de Taïwan pendant le néolithique et discuterons des avancées actuelles et des orientations possibles de la recherche archéologique à Taïwan et dans les archipels de l'ASE et du Pacifique Ouest.

I-Lin Wu est chercheur au Musée national de Préhistoire de Taïwan et doctorante de l'UMR 208 de l'IRD/MNHN. Jean-Christophe Galipaud est archéologue à l'IRD, UMR 208.

L'articulation Rapa Nui. Entre Chili continental et Polynésie Française

Diego Muñoz

EHESS

Rapa Nui ou île de Pâques est souvent signalée comme le lieu plus isolé de la planète. Cela est vrai pour sa géographie mais pas nécessairement pour ses caractéristiques sociales.

Ce travail rendra compte de la manière dont la communauté rapanui actuelle se structure en une communauté translocale. Notre recherche ethnographique à l'île des Pâques, à Santiago du Chili et à

Pamata'i à Tahiti, nous a permis de mettre en évidence différents flux qui caractérisent la communauté rapanui actuelle, articulée entre ces trois lieux. Nous citerons deux types d'exemples : d'une part les flux de personnes, notamment le fait que les rapanui voyageant au Chili continental sont reçus par leurs parents déjà résidents dans la ville ; d'autre part les flux d'objets nécessaires ou ayant une valeur identitaire pour les rapanui, par exemple le fait qu'actuellement l'île de Pâques s'approvisionne de biens basiques tels la nourriture, ou de biens avec une valeur identitaire comme les plumes, ou encore que l'île de Pâques reçoit des produits polynésiens de Tahiti comme les pareus, des colliers de perles, et des musiques, qui sont des signes identitaires et des statuts à Rapa Nui.

Nous suggérons finalement que la communauté rapanui actuelle acquiert ses caractéristiques culturelles, sociales et identitaires par les flux qui connectent leurs traits dispersés, et non dans un isolement culturel. C'est-à-dire que les rapports sociaux que Rapa Nui a maintenant vers l'extérieur sont générateurs de sa reproduction comme telle et comme elle-même.

Les principales aires stylistiques dans le Pacifique

Alain Nicolas
planetmuseum

L'idée de base est de superposer aux cartes linguistiques récentes du Pacifique une nouvelle carte des styles, et de vérifier les correspondances possibles entre langue et style en tenant compte des autres facteurs déterminants (historiques, anthropologiques, archéologiques, génétiques, géographiques...)

Anthropologie des sociétés Maghreb Méditerranée Océanie : de la Kabylie, des Aurès, aux territoires politiques « Cinquième Commune, presqu'île Ducos » vers Bourail...

Mélica Ouennoughi-Delozanne

Recherche et Analyse des Sociétés Maghreb-Europe

Marquées par une connexité historique du lien culturel entre les espaces Maghreb Méditerranée Océanie, les problématiques des migrations berbères et maghrébines, au-delà des affres de la déportation coloniale de la fin du XIX^e siècle en Nouvelle-Calédonie, sont en grande partie liées à la révolte des spahis après la chute de Napoléon III ; ceux-ci en effet étaient liés par des engagements d'honneur avec les officiers des bureaux arabes, qui sont relégués à l'arrière-plan au profit d'administrateurs civils lors de la mise en place de la Troisième République ; or ces officiers étaient pour une bonne part Saint-simoniens et avaient rêvé d'une reconnaissance réciproque entre les valeurs tribales des populations algériennes et le communautarisme Saint Simonien sur l'organisation d'une société mixte villageoise, héritière du fundus romain, berbère. Le décret du 2 septembre 1863 autorise la création en Nouvelle-Calédonie, d'établissements pénitentiaires, pour l'exécution de la peine des travaux forcés, vers lesquels, à partir de 1867 jusqu'à la fermeture officielle du bagne de 1896, un grand nombre d'Algériens furent déportés avec un total de quinze convois. C'est précisément dans les fonds d'archives des lieux d'internements, que nous avons pu répertorier l'origine et la naissance de chacun des condamnés « déportés politiques » et « droits communs » ainsi que leurs dates d'embarquement et de décès convoi naval par convoi naval. Les Communards tissèrent des liens socio politiques avec les chefs de l'insurrection de 1871 les plus célèbres, Hadj Mokrani, El Ouennoughi, Youssef Amokrane, Cheikh El Haddad, Abdallah ben Ali Chabbi, El Arbi ben Laribi, Ahmed ben Dahmani, caïd de Souk-Ahras, et les Chioukh Ahmed ben Brahim et Brahim ben Chérif, membres de la confrérie Rahmaniya (Île des Pins, Presqu'île Ducos). Dans cette situation de condamnation commune, ces hommes insurgés ont établi des contacts et des rapports socioculturels et politiques communs, dont leurs récits nous ont procuré leurs modes de vie dans les lieux de détention commune. L'amnistie décrétée par Mac Mahon, a tardé pour les insurgés politiques ; à leur libération, ils quittèrent les territoires politiques Île des Pins et Ducos, et se dirigèrent vers Bourail... Nous verrons les raisons du regroupement des Algériens en 1885 dans l'édification spirituelle du saint patron sidi Moulay et la symbolique palmier. Comment a été édifié un mausolée à la mémoire d'un Cheikh décédé par noyade, à l'endroit de son accident et comment ce mausolée donne lieu à un pèle-

rinage annuel rappelant en tout point les ziara du pays des ancêtres? La reconduction coutumière en déportation nous renvoie à une organisation coutumière africaine qui édicte les fameux « kanoun », les règlements du village. La hiérarchisation des tribus, dont rappelle Levi-Provençal, comme la structure de protection pyramidale prévue dans la coutume « tayssa » par un réseau de personnes, constituait un certain nombre de mesures des alliances politiques, comme la protection (anaïa) étudiée durant nos enquêtes de terrain (Nouvelle-Calédonie, 1999-2004). Reconnues en migration, les différentes fonctions de la tajaât/djemaâ, annihilées dans le pays d'origine, se sont développées autour d'une « assemblée » de type juridictionnelle organisée par les déportés à leur libération des territoires politiques. De nos enquêtes récentes, de retour sur le terrain (2007-2009), on observe aujourd'hui une fragilisation des codifications coutumières de la tajaât de Nouvelle-Calédonie, causée par la perte des « vieillards » et leur religiosité. Ces trajectoires de terrains d'une nouvelle aire de recherche culturelle initiée, autour des migrations Maghreb Méditerranée Océanie, nous ont révélées les traces matérielles d'édifications anciennes et les biens immatériels, qui apportent la matière anthropologique à rechercher des interconnexions entre des groupes sociaux (berbères, kanaks, wallisiens, fidjiens, indiens, ...) nourries des vieilles solidarités, dans la formation du « village », face au nouveau repli sectaire ou communautaire.

L'Océanie et ses régions : où sont les aires culturelles?

Serge Tcherkézoff

Centre de Recherches et de Documentation sur l'Océanie

En premier lieu, on s'interrogera sur la distinction entre l'Asie du sud-est et l'Océanie. Il y eut l'époque de l'"Australasie", qui réunissait une part des deux grandes régions. Quand et comment cette idée a été formée, s'est imposée, puis a été abandonnée? En deuxième lieu, on s'interrogera sur la validité des distinctions posées à l'intérieur de l'"Océanie", au 19^e puis au 20^e siècle, et posées à l'intérieur de l'aire "Pacifique", car le Pacifique, du moins celui des "Pacific Studies" n'est pas le même que l'"Océanie". On s'interrogera sur le modèle quadripartite Malaisie/Mélanésie/Micronésie/Polynésie formé au début du 19^e, en France, et son évolution au 20^e siècle. On fera le point sur les questions actuelles qui justifient, ou non, de parler de "Mélanésie" et de "Polynésie".

Session 3

La santé dans le Pacifique

Président(s) de session :

Christophe Serra Mallol

(Centre Edgar Morin - Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain)

Étudier l'infection à VIH dans le Pacifique : bilan et perspectives

Fabienne Labbé

Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie

Depuis la fin des années 1990, des travaux d'une qualité exceptionnelle ont vu le jour dans le Pacifique autour de la question du VIH. Ces travaux de recherche – pour l'essentiel le fruit de chercheurs anglophones – se sont principalement orientés autour de deux axes: le premier visant à élucider la mise en sens de la maladie en investiguant les représentations et discours locaux émergeant face à l'épidémie; le second visant à comprendre les dynamiques sociales de l'infection en identifiant les facteurs d'une vulnérabilité potentielle au virus. Les recherches réalisées à ce jour ont toutefois négligé un aspect fondamental de l'épidémie: celui de sa dimension expérientielle ou du vécu des personnes affectées par le VIH. À partir de travaux réalisés à Fidji, cette présentation vise à montrer la richesse de

données qu'une approche centrée sur le vécu de la maladie peut engendrer. Il sera question, entre autres, de registres de significations mobilisés par les personnes séropositives pour interpréter l'événement contamination et faire sens de leur infection, d'itinéraires thérapeutiques et de pratiques de quête de soutien et de continuités et perturbations biographiques occasionnées par le VIH dans la vie des individus. Cette présentation vise également à fournir des pistes de recherche pour de futurs travaux sur le VIH et, plus largement, sur la santé reproductive dans le Pacifique.

Information et communication sur les maladies transmissibles : Le cas de la dengue à Nouméa

Marie-José Schmidt-Ehrmann

ENeC: Espaces, Nature et Culture

Parmi les grands fléaux, la dengue reste peu connue, non maîtrisée et sous-estimée. Les 2/5 de la population mondiale, en milieu tropical, sont exposés et chaque année 100 millions de nouveaux cas sont déclarés. Cet état de fait nécessite une prise de conscience, des actions pour convaincre et informer du risque sanitaire. En Nouvelle Calédonie, les pouvoirs publics interviennent dans des campagnes d'information de lutte antivectorielle. Ils proposent un discours visuel comprenant des prospectus, des articles dans les journaux, les magazines et des affiches et un discours sonore comprenant des spots publicitaires à la radio, à la télévision et au cinéma. Dans le cadre scolaire, cette mobilisation a un rôle important de transmettre aux élèves un message de prévention, de précaution et de prévision.

Dans cette recherche, je me propose d'étudier des cartes mentales réalisées par des jeunes du secondaire de 11 à 20 ans. La démarche est d'identifier à travers deux échelles (l'île y compris ses communes et la capitale comprenant les quartiers et l'agglomération), les lieux de représentation épidémiques de la dengue de la dernière épidémie (2008-2009). La réflexion porte sur 150 cartes. Les données sont intégrées dans un système d'information géographique, afin d'obtenir un modèle cartographique. Celui-ci révèle la distribution spatiale de la dengue selon la perception des élèves, au cours de l'épidémie de 2008-2009 qui sera corrélée aux cartes établies par les pouvoirs publics en fonction des cas déclarés lors de l'épidémie.

Au cœur du sujet se posent les questions du risque sanitaire dans un espace insulaire et la gestion de l'environnement de proximité. La place des géographes dans une approche pluridisciplinaire de la dengue apporte un nouveau regard par le biais du territoire, de l'environnement et de la perception de la maladie.

Bien manger, c'est manger beaucoup en Polynésie

Christophe Serra Mallo

Centre Edgar Morin - Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain

La place centrale de l'alimentation et des prestations alimentaires et la valorisation symbolique des corpulences fortes ont été mises en évidence chez les anciens Polynésiens. Le mode de production colonial et l'urbanisation rapide induite par les migrations internes des quarante dernières années ont créé en Polynésie, et en Polynésie française notamment, les conditions d'une transition alimentaire problématique.

La montée préoccupante de l'obésité en Polynésie française, avec un taux moyen de prévalence quatre à cinq fois supérieur à celui de la métropole, et une forte prévalence des pathologies liées (diabète, hypertension artérielle, maladies cardio-vasculaires...), sont avérées depuis une dizaine d'années, ne prenant toutefois en compte que l'aspect nutritionnel. Notre propos est de mieux comprendre le développement de l'obésité par la considération des déterminants culturels de l'alimentation et des facteurs sociaux. Nous montrerons que des représentations du corps issues de la période pré-européenne et la transformation rapide des pratiques alimentaires polynésiennes vers un modèle occidentalisé jouent un rôle important dans ces pathologies.

Le suicide et sa prévention en Polynésie française: Le cas de la prise en charge du suicide par une association

Yasmina Taerea

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

En Polynésie française, le suicide représente la seconde cause de mortalité pour les 15-24 ans et les 25-44 ans après les accidents de la circulation et le cancer d'une part; puis, cause près de 33 décès en moyenne parmi les 200 tentatives de suicide recensés par an d'autre part. La linéarité de ces dernières données épidémiologiques semble arbitrer la mesure de ce phénomène social. Toutefois, les acteurs institutionnels et professionnels rencontrés, qu'ils soient religieux, psychologues, psychiatriques, bénévoles ou encore acteurs sociaux ne s'accordent ni sur ces chiffres, ni sur leurs manières respectives de considérer ce phénomène. Partagés entre un discours porté sur le mal-être et la prévention des conduites suicidaires, face à ce constat deux questions se posent: comment s'organise sa prise en charge et que nous révèle cette organisation sur la politique de santé publique en Polynésie française. Un travail empirique d'environ six mois auprès des membres de l'association SOS Suicide de Tahiti permet de développer des pistes de réflexions sur ce questionnement. L'étude des représentations des membres révélera l'existence de techniques, méthodes d'approche et des stratégies d'intervention alternatives élaborées à l'intérieur de l'association vers l'extérieur. La subjectivité de chacun s'inscrit dans le principe d'anonymisation des correspondances en circulation et viendra renforcer l'hypothèse du passage du mal-être en suicide et d'une médicalisation du suicide comme maladie.

Session 5

Culture et politique ou culture politique?

Président(s) de session:

Barbara Glowczewski (Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

Benoît Carteron (Espace et Sociétés Angers - Centre Angevin de Recherche sur les Territoires et l'Aménagement)

Ritualiser l'identité ethnique à Tahiti: enjeux politiques et efficacité symbolique.

Guillaume Aleveque

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Avec le « nouveau culturel » des années 1970, le terme ma'ohi s'impose comme l'ethnonyme pouvant recouvrir les identités îliennes prévalant jusqu'alors en Polynésie Française et se substituant aux ethnonymes coloniaux tels que « canaque » et « maori ». Si elle reste encore l'objet de débats, la définition de cette identité au travers d'ouvrages d'intellectuels et de performances traditionalistes a été au cœur des revendications qui ont abouti à l'autonomie du territoire en 1977. Dès lors, l'identité ethnique devient le fondement d'une nouvelle politique culturelle et sont créées des institutions chargées de valoriser le patrimoine et de sensibiliser la population à cette identité commune. Ainsi, par cette institutionnalisation du mouvement, l'élite politique en émergence a officialisé l'affirmation identitaire.

Depuis quelques années cependant des associations sont apparues, dénonçant la politique culturelle locale comme une folklorisation de la culture et revendiquant l'héritage militant du mouvement des années 1970 dont la dimension sociale a selon eux été oubliée. Par le biais de "cérémonies culturelles" ces associations tentent de transmettre les valeurs qui permettront à la société polynésienne de s'extraire de ce qui est selon eux une impasse politique et sociale. Ces associations se sont imposées comme des acteurs à part entière du débat sur l'identité ma'ohi comme une alternative aux politiciens, églises et artistes qui le monopolisaient jusqu'alors.

Une analyse de la dimension symbolique des pratiques de ces associations à travers les définitions émiqes de la culture, de l'identité et de la modernité mettra en évidence que l'ethnisation des enjeux sociaux de l'identité à Tahiti dépasse l'émergence du nationalisme.

Approches et perspectives des sciences politiques dans le Pacifique. Entrepreneurs, leaderships et ressources politiques. Politique comparée et «biopolitique»

Rudy Bessard

Institut d'Etudes Ibériques et Ibérico-Américaines. Droit et Politique comparés

L'état de la recherche, dans le domaine des sciences politiques dans le Pacifique, présente des travaux avec des paradigmes et des méthodologies qui diffèrent en fonction des pays observés. Mais ceux-ci s'avèrent quelquefois adopter des biais normatifs ou culturalistes. En outre, le recours à la comparaison, avec l'Océanie ou d'autres continents, demeure plutôt rare. Nos travaux visent ainsi, sur la base d'une monographie consacrée à un leader et à l'espace sociopolitique de Polynésie française, à comparer non seulement le fonctionnement d'un système politique, les trajectoires et les processus d'accumulation et d'interaction des ressources d'un entrepreneur politique, mais aussi les pratiques, les techniques et les représentations du pouvoir. À l'aune d'une dimension comparative qui met en relief ces phénomènes à la fois dans la V^e République et son outre-mer, mais également en Océanie et en Afrique subsaharienne, il s'agit donc d'explicitier notre démarche, ses limites et l'esquisse des résultats obtenus dans le cadre de cette recherche.

Si nos contributions scientifiques et institutionnelles se limitent pour le moment aux travaux de la thèse et à ses déclinaisons, nous avons tenté de définir des domaines d'investigation scientifique relatifs aux sciences politiques, dont l'interdisciplinarité est une nécessité. Nous proposons donc des projets de recherche en matière de politique comparée ou de sociologie politique comparée dans le Pacifique : l'analyse des pratiques du pouvoir, des entrepreneurs et des leaderships politiques, au regard d'une matrice des ressources politiques ; les imaginaires politiques des populations insulaires ; le néo-patrimonialisme et l'instrumentalisation politique du droit ; les dynamiques macropolitiques et les réseaux internationaux. Nous souhaitons par ailleurs évoquer et discuter d'une autre approche de la « biopolitique », afin d'associer les chercheurs et les données de différentes disciplines scientifiques, et surtout, de rendre compte de la complexité des enjeux et des réalités sociales et humaines.

Construction nationale et identification pluriculturelle en Nouvelle-Calédonie

Benoît Carteron

Espace et Sociétés Angers - Centre Angevin de Recherche sur les Territoires et l'Aménagement

L'exposé s'appuiera sur la recherche concernant les identités culturelles et le sentiment d'appartenance au « pays » en Nouvelle-Calédonie (Carteron, 2008), ainsi que les prolongements auxquels elle donne lieu. Dans cette recherche, je me suis demandé quels sont les signes qui, à travers la cohabitation et le regard que les multiples groupes culturels portent sur eux-mêmes et sur les autres, manifestent, ou au contraire contredisent, l'émergence d'une identité culturelle commune ? Qu'en est-il dans l'appréciation des habitants, de cette identité et de cette citoyenneté néo-calédoniennes appelées à dépasser le clivage entre indépendance kanak et loyauté envers l'État français ?

L'identification pluriculturelle est un des aspects sur lesquels se fonde l'espoir d'une nouvelle cohésion sociale dépassant les clivages entre groupes historiquement hostiles. Ceci m'amène à approfondir le processus de créolisation, avec les questions qu'il soulève : S'agit-il d'une étape transitoire vers un État national qui au bout du compte fera fi des différences régionales ou « ethniques » en les folklorisant ? Une nation nouvelle peut-elle affirmer son unité sans que les cultures qu'elle célèbre en son sein ne soient vouées à la disparition ou réduites à une seule place symbolique ? En contribuant à rendre visibles des groupes se reconnaissant mutuellement, ce processus ne contribue-t-il pas à renforcer des tendances hiérarchiques et exclusives ? Ces rapprochements culturels peuvent-ils permettre de dépasser

et d'entrevoir autrement que comme des choix de société incompatibles la question toujours cruciale et omniprésente de l'indépendance ?

L'inscription culturelle ne se réfère pas ici à une essence déterminante, mais renvoie à la dynamique des identités : la façon dont est appropriée ou revendiquée l'appartenance culturelle dans ses aspects singuliers et multiples, les sentiments et significations émotionnelles attachés aux appartenances exprimées, la dialectique du nous et des autres dans les jeux d'opposition et de rapprochements. La dynamique identitaire peut s'analyser en termes de stratégies en se référant pour partie aux courants des sociologies de l'individu : dans le contexte contemporain, et quel que soit son milieu social, l'individu est confronté à la distance et aux décalages entre son monde vécu et le système social, doublé ici des écarts entre systèmes culturels. Mais je considère également la dynamique identitaire dans sa dimension d'appropriation collective au service d'enjeux de société, permettant le passage d'une identité défensive à une identité offensive, c'est-à-dire mise au service du renforcement des capacités d'action de groupes tentant de maîtriser leur destin et accroître leur pouvoir.

À côté des aspects juridiques, économiques, la construction nationale renvoie ici à la nécessité pour les individus et les groupes de se redessiner un horizon de signification, lequel ne peut être fourni que par une identification forte à une communauté politique de destin. Une faible identification serait au contraire le signe d'une atomisation croissante où les gens ne considéreraient plus la société que d'un point de vue purement instrumental, ou bien resteraient pris dans les ambivalences et les demandes contradictoires caractéristiques d'une situation de dépendance prolongée vis-à-vis de l'État supranational. Aussi, l'approfondissement de la recherche se tourne vers l'analyse de formes d'expressions collectives de l'appartenance commune : cérémonie commémorative du 24 septembre (Mwâ Kââ – journée de la citoyenneté), cérémonie des 10 ans du centre culturel Tjibaou, recherche des signes identitaires du pays. Il s'agit notamment de mettre en évidence la façon dont, tout en s'appuyant sur la reconnaissance et la représentation de groupes culturels singuliers, l'appartenance pluriculturelle émerge de processus de négociations mis en œuvre dans la société civile en dehors des jeux politiques habituels. L'apparition de nouveaux mythes fondateurs, ainsi qu'un langage symbolique puisant dans les référents culturels kanak rendent efficace une identité offensive contrebalançant les disparités économiques et sociales. L'affiliation et le mélange qui caractérisent l'identification pluriculturelle n'en n'iraient pas moins dans un sens hiérarchique et d'une lutte continuée en réaffirmant le caractère central et fondateur du peuple kanak face à une créolité et un métissage toujours connotés européens.

Stratégies identitaires dans le Pacifique Sud

Barbara Drouot-Baille

Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique

Les analyses sur les Chinois de Tahiti et plus largement de Polynésie Française, ont fait l'objet de nombreux travaux depuis leur arrivée présumée en 1864, mais toutes, à une exception près, ont jusqu'à présent privilégié une perspective historique. Il semble donc à présent important de faire le point sur cette présence dans le Pacifique Sud au travers d'un éclairage anthropologique et interculturel qui s'inscrit d'ailleurs dans le cadre d'une thèse (en cours).

Pour les Chinois de Tahiti (majoritairement Hakka), et plus d'un siècle après leur arrivée, leur sinité serait aujourd'hui en totale perte, constat émiqne qu'une série d'articles que nous avons produits récemment permet pourtant de nuancer. Un certain nombre de facteurs en effet, mais plus particulièrement la lutte d'influence géopolitique que se livrent Taïwan et la Chine Populaire dans cette région du monde depuis plus de 60 ans, autorise ce constat. Ainsi, les Chinois de Tahiti n'ont cessé d'être courtisés alternativement par ces deux régimes au travers d'influences culturelles certes globalement « chinoises » mais pourtant fort différenciées (adoption de l'écriture simplifiée et abolition délibérée des traditions séculaires en Chine Populaire/conservation de l'écriture originelle et préservation, voire renforcement des traditions anciennes à Taïwan). De fait, les Chinois de Tahiti ont pu, bon an mal an, réactualiser un

« stock » de valeurs issu du monde chinois. Ils sont donc selon toute probabilité beaucoup moins acculturés qu'ils ne le pensent, du moins du point de vue d'une identité chinoise, entendue dans son sens générique.

Il n'en va sans doute pas de même concernant la part plus spécifiquement Hakka de leur identité, constat tout aussi amer, alors qu'ils ne cessent de revendiquer haut et fort cette appartenance ethnique. Des raisons essentiellement liées à la politique d'immigration des Établissements Français de l'Océanie (années 1920-1940), mais aussi des raisons de politique intérieure chinoise, expliquent en partie que cette part de leur identité n'ait pu trouver à se réactualiser pleinement. Aujourd'hui pourtant, à l'heure où la diplomatie de Pékin fait un nouveau retour en force dans le Pacifique Sud, on assiste à un paradoxe que ne semblent pas relever les principaux intéressés. Tout porte à croire en effet que ces derniers s'approprient pleinement le miroir d'une sinité homogénéisante tendu par les autorités pékinoises, qui on le sait, ont tendance à araser les différences ethniques régionales, afin de promouvoir un modèle nationaliste.

L'objectif de cette contribution mais aussi plus globalement de cette recherche est d'inciter à affiner la réflexion quant aux phénomènes de construction et de reconstruction identitaires ainsi que ses nombreuses configurations. Élaborée dans une perspective constructiviste, elle pourrait par ailleurs constituer le point de départ pour des recherches de ce type dans une région du monde encore trop ignorée de ces registres, alors que de ce point de vue, le Pacifique Sud constitue un véritable « laboratoire interculturel ».

Le tatouage samoan : rituel polymorphe et marque polysémique

Sébastien Galliot

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Souvent présenté comme une institution monolithique dans une société exceptionnellement conservatrice, le tatouage des îles Samoa a pourtant subi d'importantes transformations.

Au XIX^e, les missionnaires ont transformé ce grand rituel communal qu'était le tatouage des jeunes hommes en un rituel privé limité à des groupes restreints et des individus.

Ensuite, à partir des années 1980, la diaspora samoane et les tufuga ta tatau (tatoueurs traditionnels) ont popularisé ce rite de passage et la marque corporelle qui en résulte (un tatouage qui recouvre le corps de l'abdomen jusqu'aux genoux) parmi certains papalagi (« blanc d'origine européenne »).

Aujourd'hui, les échanges fréquents entre Samoa et le reste du monde ont entraîné la création d'une nouvelle clientèle pour ces tufuga et l'apparition de tufuga non samoan qui font commerce de cette pratique à l'étranger (USA, Pays Bas, Espagne). Cette pratique, loin d'être une survivance d'un rite immuable, est bien aux prises avec la modernité, et la mondialisation des échanges économiques mais également, dans le cas du tatouage samoan, culturels. C'est donc à travers l'analyse de plusieurs cérémonies de clôture de tatouage et l'étude d'exemples de transmission de cette marque à des non samoans que nous traiterons ces questions de changements culturels et de néo-ritualisation.

L'émeute, le paradis perdu et les rivières de Babylone : luttes pour la représentation de soi dans la communauté aborigène de Palm Island

Lise Garond

Laboratoire d'Anthropologie Sociale

En novembre 2004, dans la communauté aborigène de Palm Island, dans le nord du Queensland australien, la mort en prison d'un homme, mettant en cause la responsabilité d'un policier, est suivie d'une « émeute » une semaine après, au cours de laquelle est détruite par le feu la station de police de l'île. Ces événements très médiatisés deviennent emblématiques pour les multiples observateurs extérieurs d'une situation de « désastre » dans « les communautés », ces anciennes réserves vers lesquelles, à partir de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début des années soixante-dix, des milliers d'Aborigènes sont

déportés depuis toutes les régions du Queensland, et maintenus sous le coup des règles d'exception coloniales. Le désastre, s'il est parfois resitué dans un contexte historique, semble souvent se transformer en image d'une véritable identité sociale elle-même désastreuse. Au cours de deux ans de terrain sur Palm Island, j'ai pu observer le processus de « signification » à l'oeuvre dans la représentation de ces événements par les médias et les habitants de l'île pour qui ces images médiatiques « agissent » presque autant que les événements eux-mêmes : l'émeute, le « fauteur de trouble » mis en avant dans la condamnation des émeutiers, et leur arrestation a ranimé la mémoire d'une grève survenue dans les années cinquante sur l'île, suite à laquelle des habitants furent déportés vers le continent, mais aussi la mémoire de tous les déportés depuis la création de cette réserve, dite de « punition ». J'ai mis en évidence le subtil bricolage des habitants de Palm Island qui, dans ce contexte, fabriquent d'eux-mêmes leurs images, générées tant par les drames récents que les multiples « attachements diasporiques » qui redéfinissent dans l'imaginaire tant des formes d'origine, que des possibilités de devenir.

Recherches ethnologiques : pour qui ? pourquoi ? Rituels Aborigènes sur Internet

Barbara Glowczewski

Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Travaillant en Australie avec les Aborigènes depuis 1979, j'ai recueilli des heures d'archives audiovisuelles que j'ai en partie mises en valeur par des hyperliens (cartographie totémique/films de rituels contextualisés/chants et mythes warlpiri transcrits) grâce aux nouveaux logiciels multimédias des années quatre-vingt-dix. La démarche alors pionnière avait pour pari de restituer les données de terrain enrichies d'analyses anthropologiques dans un modèle cognitif qui traduise les cartes mentales aborigènes : 1) pour que ces données soit accessibles aux Aborigènes concernés (notamment les Warlpiri de Lajamanu qui ont connu le premier contact avec les Blancs dans les années quarante) ; 2) pour que la navigation en hyperliens (en fonction d'associations indigènes) permette de comprendre aux non Aborigènes la manière dont le savoir autochtone se construit par connexions multiples, localisées dans l'espace et nourri de révélations oniriques. Ce modèle a séduit tant les Warlpiri qui l'ont utilisé dans leur enseignement bilingue que diverses institutions à travers le monde, comme exemple d'anthropologie visuelle interactive et de transcription de systèmes cognitifs indigènes « traduits » dans un langage informatique et anthropologique. La question se pose aujourd'hui du transfert (et recodage) de ses données multimédias sur internet pour sauvegarder non seulement les numérisations (dont les supports sont très vite périmés), mais aussi les liens programmés, (les logiciels utilisés n'étant plus compatibles avec les nouveaux systèmes informatiques). L'enjeu est à la fois le patrimoine de la recherche et la production de savoirs en partenariat avec les populations étudiées.

Les rôles politiques des militaires Fidjiens

Hélène Goiran

Centre des Nouvelles Études sur le Pacifique

L'État fidjien est fortement marqué par le fait militaire et le militarisme. La société précoloniale était largement fondée sur la guerre et l'art de la faire. L'administration britannique et les missions chrétiennes ont fait cesser les conflits armés mais les Fidjiens, héritiers d'une puissante tradition guerrière, ont cherché à la maintenir en l'adaptant et l'ont utilisée pour rétablir puis consolider leur pouvoir politique ; d'abord dans le cadre de la colonisation, puis pour préparer l'indépendance et donner à leur pays souverain une place significative sur la scène internationale en participant avec succès à de nombreuses opérations de maintien de la paix.

Depuis 1978, des milliers de soldats fidjiens ont été et sont déployés en permanence au Liban et au Sinai, ainsi que sur de nombreux autres théâtres extérieurs, s'illustrant par leur courage et leur efficacité. Aujourd'hui encore, du fait de leur valeur, et, malgré le coup d'État du 5 décembre 2006 et les sanctions internationales décidées contre le gouvernement, l'ONU confie aux militaires fidjiens la protection de ses représentants et de ses installations en Irak.

L'armée occupe une place prépondérante dans la société fidjienne et joue un rôle politique majeur, qui a, sur le plan intérieur, complètement changé d'orientation en quelques années: il y a vingt ans, les Royal Fiji Military Forces, avec le colonel Rabuka, avaient pris le pouvoir pour protéger les intérêts des Mélanésiens menacés par les Indo-Fidjiens. Depuis 2006, solidaires du Commodore Bainimarama, ils se présentent comme les promoteurs d'un futur État multiracial et démocratique, dans lequel chaque citoyen, quelle que soit son origine ethnique, aura les mêmes droits et devoirs. En attendant, ils tiennent le pays sous contrôle étroit et il n'est pas question d'élections avant 2014.

La culture comme marchandise? Étude de cas au Vanuatu.

Pierre-Léonce Jordan

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

En l'espace d'une vingtaine d'années, les usages de la culture locale "kastom" ont profondément changé. Le pouvoir politique central use et abuse de la Kastom dans toute la polysémie et la plasticité du terme. Les autorités religieuses, après l'avoir combattue, autorisent et soutiennent explicitement les références à la kastom. Au niveau local : la revitalisation culturelle tente de refonder une identité. Nous essaierons de montrer, à partir de quelques exemples, comment la culture est instrumentalisée et devient parfois une marchandise.

Les enjeux de la circulation internationale des arts aborigènes contemporains: rencontre esthétique et alliance stratégique

Geraldine Le Roux

Laboratoire d'Anthropologie Sociale

En 2003, le premier prix d'un grand concours d'art aborigène fut attribué à Richard Bell, dont la peinture *Scientia E Metaphysica* (Bell's Theorem), 2003, présente l'expression « Aboriginal Art. It's A White Thing », « L'art aborigène. C'est un produit de Blanc ». À partir d'observations ethnographiques menées entre 2003 et 2008 auprès d'artistes de Boomalli, une coopérative aborigène fondée en 1987 à Sydney, et des membres fondateurs de proppaNOW, un autre collectif aborigène institué à Brisbane en 2004, je me suis intéressée aux critiques formulées par les artistes à l'encontre du monde de l'art international et la chaîne d'explications qu'ils mobilisent pour commenter leur positionnement.

Ayant monté plusieurs expositions pour une trentaine d'artistes autochtones et non-autochtones dont des artistes de Lockhart River, une communauté aborigène du nord de l'Australie, j'examine de manière comparative la posture des artistes originaires de grandes villes et des communautés du centre et du nord de l'Australie dans le but de définir leur degré d'implication dans le montage d'exposition, un angle d'analyse qui permet de voir comment ces artistes assoient publiquement une singularité autochtone. L'analyse ethnographique de mon rôle de curateur indépendant offre une intéressante perspective sur une figure majeure du monde de l'art contemporain, un intermédiaire encore peu étudié en sciences sociales.

Mon positionnement multi-sites (géographique) et multi-situé (domaine d'activité) me permet de retracer un vaste ensemble de rapports de concurrences et d'alliances entourant les différentes étapes de valorisation culturelle et économique de l'art aborigène, de sa production locale et à sa réception internationale, mettant en exergue des glissements de sens quant à la définition de l'art et de l'autochtonie.

Les courses de pirogues en Polynésie française: L'invention d'une tradition ancienne

Yves Leloup

Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport

En Polynésie française, la forte médiatisation qui, depuis 30 ans, caractérise les pratiques sportives de pirogues (va'a en langue tahitienne), tend à accréditer l'idée populaire que ces courses préexistaient dans la société tahitienne pré européenne. Un récent article de presse locale affirme d'ailleurs: « le va'a

est l'un des sports nationaux polynésiens ». Cette assertion, aujourd'hui courante, repose sur le postulat que les courses modernes descendraient en droite ligne des jeux traditionnels des « temps anciens ». Une telle filiation, somme toute logique, se fonde sur une évidence béate que, bien souvent, nul auteur n'a songé à vérifier et qui, au demeurant, est renforcée par tant par les représentations communautaires ma'ohi que par les aspirations identitaires.

Dans le champ de l'histoire du Sport, les chercheurs spécialisés dans le domaine des pratiques coloniales ont dénoncé certaines généralisations hâtives. Jacques Dumont s'interroge ainsi sur la réalité de ces filiations; selon lui, « faire dériver les pratiques sportives actuelles d'activités traditionnelles véhicule l'idée d'une séduisante continuité, souvent nourrie d'un investissement identitaire, mais risque de masquer les logiques à l'œuvre ».

Afin de dépasser les analyses de notre thèse et pour réaliser une analyse critique des représentations polynésiennes actuelles au sujet des courses de pirogues, nous recenserons les textes (contemporains en général) qui défendent l'idée de l'existence de courses traditionnelles anciennes à Tahiti. Ce travail se propose de les répertorier et d'examiner leurs sources de façon critique. Enfin, à titre de confrontation, il sera fait appel aux témoignages de première main que nous ont laissés les navigateurs du XVIII^e siècle.

Les nouveaux instruments de pouvoir à Ouvéa, Nouvelle-Calédonie

Mélissa Nayral

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Comme partout en pays kanak, la chefferie demeure à Ouvéa le lieu central du pouvoir et du prestige.

C'est en effet elle qui va permettre à certains de bénéficier d'une certaine autorité que d'autres ne pourront jamais avoir. Toutefois, et depuis plusieurs années déjà, on observe la montée en puissance d'individus qui n'ont pourtant aucune légitimité coutumière. Il s'avère que ces derniers se saisissent d'outils de pouvoir plus récents, tels que la loi sur la parité, la création du sénat coutumier ou l'obtention de diplômes pour pouvoir contourner l'organisation de la chefferie. Les modalités et les enjeux de ces phénomènes seront ce que nous tenterons d'éclaircir tout au long de cette présentation.

Session 7

La culture matérielle

Président(s) de session :

Ludovic Coupaye (Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie)
Wonu Veys (Museum voor Volkenkunde - Musée national d'ethnologie des Pays-Bas)

Le processus de création dans l'Océanie contemporaine

Nathalie Cartacheff

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

« La modernité qui se nourrit de la tradition », c'est l'argument récurrent des créateurs océaniques pour revendiquer leur spécificité, par opposition à un Art universel, synonyme d'assimilation. Ainsi, deux conceptions artistiques s'affronteraient : une vision mondialiste à la française, d'une part, la reconnaissance de sa singularité, d'autre part. L'appropriation d'outils modernes n'aurait pas pour but une remise en question radicale des structures sociales originelles mais, au contraire, l'indigénisation du modèle occidental, afin d'améliorer lesdites structures. Cette acculturation ne serait pas exclusive à l'art et se re-

trouverait dans la religion, la médecine, la cuisine, la technologie et certaines pratiques socioculturelles. La fusion d'éléments étrangers et autochtones existait déjà bien avant la colonisation européenne et s'est développée avec l'extension des réseaux d'alliances inter-insulaires.

Il est aujourd'hui urgent d'établir un bilan de la création artistique océanienne dans l'atmosphère parfois électrique de revendication identitaire des peuples du Pacifique. L'organisation sociale complexe qui régissait les droits et devoirs de chacun au sein de la communauté s'est transformée au contact du monde occidental. Elle demeure cependant présente dans le cadre d'un processus de décolonisation balbutiant en Océanie. Les systèmes politiques, économiques et culturels des pays et territoires du Pacifique conditionnent-ils les modes d'expression? Quels chemins emprunter pour conserver son libre arbitre? Une reconnaissance individuelle est-elle compatible avec le fonctionnement communautaire?

La réinvention d'un passé idéal a permis d'alimenter la thèse rousseauiste d'un Éden précolonial: cette idée fut d'abord récupérée par les mouvements indépendantistes. Puis, les populations insulaires y virent un facteur de développement original: la sacralisation de sites « tabous » ou de nouveaux rituels, tout cela a contribué à la commercialisation de parcours initiatiques imaginés par les autochtones pour des touristes en mal de primitivisme. Cette tendance est aujourd'hui encouragée par les institutions qui peuvent isoler ces espaces en « réserves » culturelles en les contrôlant, en particulier par le biais de subventions.

Valorisation du patrimoine architectural, sculptural et pictural mélanésien

Christian Coiffier

Hommes, Natures et Sociétés, Eco-anthropologie et ethno-biologie

La recherche au sujet de divers chefs-d'œuvre mélanésiens demeurés sur place, ou conservés dans les musées français, a permis à certaines populations du Pacifique de prendre conscience de l'importance primordiale de leur patrimoine culturel au sein du concert des nations. La reconnaissance de certaines créations de leurs ancêtres comme chefs-d'œuvre de l'humanité a stimulé, grâce aux nouvelles technologies de la communication, le développement d'un nouvel élan chez les jeunes artistes océaniens. La recherche française se doit de continuer à aider ces jeunes artistes dans leurs efforts en leur donnant les moyens d'avoir accès aux trésors de leurs ancêtres qui dorment dans nos musées.

Naanë Paatë, « notre style » : Techniques, esthétique et « style de vie » chez les Abelam.

Ludovic Coupaye

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Dans les années 1970, Anthony Forge s'est penché sur la question de la relation entre style et sens dans les arts des Abelam de Papouasie-Nouvelle-Guinée, en particulier dans la peinture cérémonielle, au cours d'une série d'études fondatrices pour l'anthropologie de l'art. Remarquant le peu d'exégèse de la part des « artistes » ou du public, ainsi que l'absence totale de relations entre iconographie et mythologie, Forge a montré le caractère fondamentalement non verbal et indicible de l'art Abelam. Selon lui, la signification de cet art ne viendrait donc pas du fait qu'une sculpture ou une peinture soit une simple image ou représentation d'une entité naturelle ou spirituelle, et qui serait extérieure à ce qui serait dépeint. Ce qui est représenté, affirme Forge, réfère plutôt directement aux relations implicites qui existent entre les différentes dimensions sociales, cosmologiques et symboliques. Ce sont ces mêmes relations que le public doit lui-même reconstituer de manière non verbale et qui concernent les aspects profonds et indicibles de la sociabilité abelam, plus particulièrement les relations entre les hommes et les femmes et la reproduction sociale.

Sur cette même base, de nombreux travaux ultérieurs ont depuis examiné la nature performatrice des arts visuels, qu'il s'agisse du désir généré ou d'une intentionnelle efficacité sociale, ainsi que le caractère profondément relationnel des phénomènes esthétiques. Cette présentation propose de revisiter les analyses de Forge en passant par une autre forme de production artistique des Abelam,

les grandes ignames décorées, et d'examiner à nouveau cette relation entre le style et le sens et ce, sous l'angle des techniques, de l'évaluation et du vocabulaire. En combinant les analyses de Forge avec d'autres plus récentes, on suggérera alors que le sens de ce qui est donné à voir est effectivement à chercher dans le « style », la « manière de faire », autrement dit une manière de créer du social.

Les enjeux anthropologiques de la restitution numérique des collections : exemples de la Terre d'Arnhem

Jessica De Largy Healy

Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Dans cette communication, je m'intéresserai à la production et à la circulation des « objets de savoir » des collections aborigènes de la Terre d'Arnhem, au nord de l'Australie. Je me pencherai sur les processus locaux de réappropriation virtuelle des objets qui peuvent donner lieu à des expressions artistiques, des performances rituelles et des configurations sociales nouvelles, ces objets étant toujours au cœur de préoccupations politiques et identitaires d'actualité dans de nombreuses communautés aborigènes. Le processus de restitution numérique des collections (objets de musée, peintures, données ethnographiques) engagé en Australie depuis quelques années par les anthropologues et les musées permet de réfléchir à plusieurs des grands enjeux théoriques auxquels sont confrontées les sciences humaines et sociales au moment de leur transition vers l'ère du numérique. Ces enjeux se situent tant au niveau de l'éthique de la recherche, qu'à celui des questionnements épistémologiques inédits que soulèvent les projets de numérisation des savoirs scientifiques et autochtones.

Objets et expérience esthétique

Brigitte Derlon et Monique Jeud-Ballini

Laboratoire d'anthropologie sociale

Notre principal thème de recherche depuis plusieurs années porte sur la réception des objets rituels envisagée sous deux angles : celui de leurs effets produits dans la société mélanésienne qui les a vus naître et celui de leur appropriation imaginaire dans la société occidentale qui les a importés.

En Mélanésie, la monstration des objets rituels tient souvent d'une performance, au sens artistique du terme, puisqu'elle vise à induire chez un spectateur des effets sensoriels et émotionnels d'autant plus recherchés qu'ils conditionnent leur efficacité supposée à faire advenir la transcendance. Importés en Occident où ils acquièrent le statut de pièces de collection, ces objets ôtés à leur fonctionnalité première revêtent une valeur se mesurant essentiellement à l'émotion qu'ils procurent à leurs détenteurs, une émotion notamment liée à la résistance que l'enchantement éprouvé offre à la compréhension.

Notre réflexion nous a permis d'observer que l'expérience esthétique renvoyait, dans ses modalités transculturelles, à des mécanismes qui ne sont pas si dissemblables et qu'il serait intéressant d'explorer plus avant.

L'esthétique en anthropologie : le cas du tatouage

Florence Lamy

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Dans le cadre du Livre Blanc des recherches sur le Pacifique, je propose de discuter d'une partie de mon travail de thèse sur les populations de l'archipel des Îles Marquises (Polynésie Française) et de la Nouvelle-Zélande/Aotearoa. Au travers de l'analyse d'une pratique spécifique à la Polynésie, le tatouage, je présenterai une anthropologie de l'esthétique.

Les objets des rituels (Anga, Papouasie Nouvelle-Guinée)

Pierre Lemonnier

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Située au carrefour de la technologie culturelle « à la française » (Mauss, Leroi-Gourhan, revue *Techniques & Culture*) et des *Material culture studies* développées en Angleterre (University College London, *Journal of Material Culture*), l'approche contemporaine des objets, des techniques et de l'esthétique s'attache à montrer en quoi et comment les actions les plus matérielles sont propres aux organisations sociales et aux systèmes de pensées des groupes humains particuliers où on les observe.

Grands oubliés de l'anthropologie cognitive et de l'analyse des rites, les objets et, plus largement, les actes matériels (fabrication et usage physique des objets, gestes, mouvements de foule, décors, etc.) semblent jouer dans l'action rituelle un rôle spécifique : rendre temporairement présent à la pensée, et de manière non verbale, des aspects essentiels des systèmes culturels qu'il n'est pas possible de rendre tangibles ou d'exprimer autrement. Pour tester cette hypothèse, il y a lieu de considérer le rituel comme une chaîne opératoire : dans les termes des acteurs eux-mêmes, celle qui effectue la ou les opérations censées être réalisées dans le rituel en question. On exposera brièvement des travaux en cours sur la place des objets dans les rites funéraires et les initiations masculines des Anga de PNG.

Système esthétique et efficacité des objets dans les rituels des Îles Salomon

Sandra Revolon

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

S'éloignant de la vocation référentielle trop longtemps attribuée à l'art, Forge a avancé l'idée que, lorsque l'exégèse sur le sens attribué à une image ne fait pas consensus au sein d'une société, il faut chercher à la comprendre en termes d'effets sur les contemplateurs (Forge 1970). Comme Tuzin à sa suite, il a considéré certaines formes – ou images, pour parler comme Kaufmann (1993) – comme des canaux permettant d'exprimer des messages non verbaux et, plus largement, non dicibles autrement (« non-verbal, non-verbalisable channel » (Tuzin 2002 : 2).

Empruntant cette voie défrichée par Forge, mais aussi en m'inspirant des travaux sur les rapports entre art et illusion – ceux de Gell (1992) sur les dispositifs optiques créateurs d'illusion, mais également ceux de Morphy (1989) et de Tuzin (2002) –, mes recherches portent sur les images et les modalités des efficacités diverses que les Owa de l'est des îles Salomon attribuent aux objets rituels qu'ils sculptent. En premier lieu, il s'agira d'approfondir une réflexion déjà engagée (Revolon 2007) sur la manière dont, dans un cadre rituel, des mécanismes visuels s'articulent à des représentations particulières pour créer des effets d'ordre émotionnel sur les contemplateurs. En second lieu, il s'agira d'élargir le champ de la recherche en tentant de mettre au jour, dans différents contextes, les réseaux de relations dont les objets rituels sont des manifestations temporaires, voire des agents, pour parler comme Gell : lors de la fabrication des objets (intervention des commanditaires des objets, des experts en sculpture qui les produisent et des ancêtres qui guident leurs gestes) ; lors de leur utilisation rituelle (où entrent en jeu les défunts, les experts en rituels et les clans qui rivalisent par l'intermédiaire de bigmen pour l'obtention de prestige) ; et une fois le rite achevé, par la réorganisation de relations sociales qui est l'un des résultats du rite. Ce faisant, et à la lumière de ces observations, on s'interrogera sur la part spécifique et irremplaçable tenue par les objets dans les transformations des relations sociales.

Objets de prestige, musées et peuples autochtones

Wonu Veys

Museum voor Volkenkunde - Musée national d'ethnologie des Pays-Bas

Les recherches que je mène se situent à l'interface de l'anthropologie, de l'ethnohistoire, de la muséologie et de l'histoire de l'art.

Ma thèse de doctorat est une investigation documentaire et analytique sur la production, la distribution, l'utilisation et la signification des étoffes d'écorce du style tongien en Polynésie occidentale, datant de la période des premiers contacts avec les Européens (1773) jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle et tente de combler un vide dans le domaine des études sur les étoffes d'écorce.

Mes recherches actuelles visent à comprendre le rôle des objets de prestige présentés par les femmes lors de cérémonies royales aux Tonga. Je propose d'examiner comment ces objets-là s'inscrivent de par leur matérialité dans des expériences sensorielles prisées par les Tongiens et comment ils réaffirment la position des femmes dans la société.

Dans un cadre plus large, je porte une attention toute particulière à la façon dont différents groupes de Polynésiens lors des premières rencontres ont exploité les qualités enveloppantes et liantes des fibres comme un moyen de contenir les étrangers européens, tout en les séparant des insulaires.

Je m'intéresse aux méthodes muséologiques qui rendent accessibles au public les résultats des recherches anthropologiques. Ces dernières décennies, les musées ont pris une part grandissante dans le modelage de la politique culturelle, à la fois au niveau national et international. Comme les occasions de rencontres, de dialogues, et de partage d'information sont devenues plus fréquentes, les musées ont réagi en adoptant maintes stratégies au sein de leurs traditions institutionnelles respectives. C'est un domaine dans lequel je m'investis déjà depuis plusieurs années. J'ai pu constater qu'accorder aux communautés autochtones et d'origine l'accès aux collections et archives, par exemple, contribue à étoffer la documentation des musées; l'acquisition d'œuvres d'artistes autochtones favorise le maintien, voire le développement des cultures artistiques locales et complémente la collection des institutions; laisser libre expression aux voix autochtones ainsi qu'à leurs droits à la différence culturelle est facilité par le biais de participations à des expositions et événements académiques.

Session 8

Concepts, savoirs locaux et leur expression

Président(s) de session :

Claire Moyse-Faurie (Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale)

Des Hommes, des lieux et des plantes : quand l'ethnobiologie fait le lien...

Sophie Caillon

Centre d'écologie et fonctionnelle et évolutive

Marilyn Strathern (1988) introduisit le concept de « dividualité » dans un contexte mélanésien pour décrire les relations entre personnes. Après un séjour sur l'île de Vanua Lava au Vanuatu, Sabine Hess (2009) argumenta que cette notion devait aussi inclure les relations entre les personnes et les lieux. En tant qu'ethnobiologiste, j'essaye de compléter cette analyse en soulignant le rôle des plantes dans le paysage culturel des agriculteurs de cette même île. Les Hommes n'existent qu'à travers le lieu où vivaient leurs ancêtres, et grandissent de la terre qui alimente leurs plantes.

En questionnant les savoirs locaux, ou dans un langage plus anglophone les connaissances traditionnelles associées à l'environnement, dans un contexte post-Rio (le sommet de la Terre de 1992), je me suis tout d'abord intéressée à la conservation in situ des plantes cultivées. Qu'est-ce qui peut motiver les agriculteurs à maintenir, créer, rejeter des plantes, soit de l'agrobiodiversité? Les raisons relèvent majoritairement d'un registre socioculturel: en associant dans une tarodièrre une centaine de variétés de taro, les agriculteurs cultivent la mémoire de leurs ancêtres dont ces plantes immortelles (car clones) portent le nom.

Une fois créée, la biodiversité ne peut se maintenir que si elle est diffusée. Pour une analyse judicieuse des réseaux sociaux d'échange de semences, l'enquêteur a autant besoin des arbres généalogiques, que des règles de parenté et de respect liant les personnes impliquées dans des actes d'échange. La construction d'un portefeuille diversifié de plantes nécessite un grand nombre d'échanges tout le

long de la vie de l'agriculteur ; les informations recueillies sont souvent erronées.

Afin de respecter chacune de ces conditions, j'ai choisi de décrire le voyage des Hommes et de leurs plantes lors de migrations contemporaines interrurales réalisées sur de courtes distances : de la petite île surpeuplée de Mota Lava vers la plus grande île faiblement peuplée de Vanua Lava. L'analyse de la composition et de l'origine des espèces cultivées de ces migrants nous renseigne non seulement sur la nature des réseaux sociaux, mais aussi sur les modifications d'identité de ces Hommes ayant changé de lieux. L'expérience migratoire étant souvent difficile à raconter, l'ethnobiologie nous permet d'évaluer leur attachement au lieu de départ et leur intégration au lieu d'installation, à travers l'histoire de leurs plantes.

De plus, leur installation « sauvage » pose un certain nombre de problèmes politiques sur Vanua Lava. Ce nouveau projet ne peut ainsi s'affranchir de comprendre, à l'aide de la télédétection, le traitement (utilisation, perception, représentation) de l'espace investi, et surtout d'analyser les stratégies dialectiques utilisées par les migrants pour justifier leur accès à la terre auprès des habitants de Vanua Lava.

Faute de synthèse (ce travail étant toujours en cours), j'ai identifié trois domaines de recherche pouvant susciter l'intérêt des chercheurs océanistes et surtout des océaniens :

1. Les migrations interculturelles passées, notamment les contacts polynésiens-mélanésiens, responsables de la diversité bioculturelle observée au Vanuatu.

2. Les droits fonciers, leurs évolutions, leurs changements en particulier face au syncrétisme juridique entre les systèmes occidental et coutumier. Une comparaison des conflits de terre en ville avec ceux des milieux insulaires isolés peut s'avérer informative.

3. Les droits de propriété intellectuelle protecteurs d'un matériel biologique local et de connaissances dites traditionnelles s'immiscent doucement au Vanuatu alors que les Brésiliens commencent à comptabiliser les conséquences néfastes que cela a pu avoir tant sur le travail de mémoire des communautés indigènes que sur la capacité d'adaptation des écosystèmes.

Je prône une liberté de circulation du matériel biologique et des connaissances ; liberté que les ethnobiologistes n'ont jamais manqué de prendre en empruntant les concepts et outils à d'autres disciplines (anthropologie, géographie, écologie, génétique, botanique, etc.) afin de traiter des relations Homme-Nature.

Modélisation par attracteurs et bassins d'attraction ; le français comme métalangage.

Pierre Maranda

Centre Interuniversitaire d'Etudes et de Recherches Autochtones

Il s'agit d'une approche 1) au ras des pâquerettes, privilégiant des données concrètes, des notions à lourdes charges sémiotiques qui « prennent aux tripes » disent les Malaitains et qui évitent les grandes catégories de la pensée occidentale (religion, architecture vernaculaire, etc.) et 2) données qu'on modélise au moyen des concepts opératoires d'« attracteurs » et de leurs « bassins d'attraction ». Le site www.oceanie.org en démontre l'implémentation.

Ces représentations réticulaires et multimédias fonctionnent comme des déclencheurs qui suscitent de vives réactions tout autant chez des Océaniens que chez des océanistes et des publics intéressés. Bien que francophone, des Océaniens qui ne connaissent pas le français recommandent vivement le site aux internautes de leur continent, quelle que soit leur langue. Le français peut donc, sous cette forme, devenir métalinguistique

Expression linguistique du réfléchi et du réciproque en Océanie

Claire Moyses-Faurie

Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale

Contrairement au français qui utilise la même marque (« pronom réfléchi ») pour exprimer des ac-

tions aussi diverses que (i) celles que l'on exerce le plus souvent sur soi (Jean se rase), (ii) celles que l'on exerce exceptionnellement sur soi (Jean se mord), et celles dans lesquelles deux ou plusieurs personnes interagissent en étant tour à tour ou simultanément patient et agent (Pierre et Jean se tapent dessus), les langues océaniques possèdent des stratégies différentes pour exprimer ces diverses situations.

Les situations réfléchies sont exprimées dans des constructions transitives comportant une marque spécifique indiquant qu'agent et patient réfèrent à une même personne. Selon les langues, cette marque a pour origine des notions spatiales (« vers le bas », « retourner », « d'avant en arrière »), des parties du corps, des termes exprimant la véracité (« vrai, exact ») ou la singularité (« seul »). Par contre les situations de réciprocité sont exprimées par des stratégies plus homogènes et plus grammaticalisées, comportant un préfixe verbal, reflet du proto-océanien *paRi-. Je donnerai brièvement des exemples de ces différentes stratégies.

Le fait que la réciprocité soit plus grammaticalisée dans ces langues que le réfléchi a peut-être un rapport avec l'importance primordiale qu'elle a dans les pratiques sociales; elle est en tout cas manifeste au niveau du lexique.

Président(s) de session :

Session 9

Littératures et performances artistiques

Stéphane Sawas (Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

Littérature Australienne : Espace et Identité.

Salhia Ben-Messahel

Centre d'Etudes en Civilisation, Langues et Littératures Étrangères

Depuis l'arrivée des Britanniques sur le continent australien, la question de l'espace et de l'appartenance à l'environnement ne cesse de préoccuper bon nombre de romanciers australiens. Les thèmes qu'ils abordent : hybridité, identité, territoire, représentation culturelle, s'articulent sur les mutations et changements sociaux en contexte multiculturel, l'histoire des migrants et du colonisé, la sociologie culturelle, la coopération économique et le développement d'une société dite post-coloniale prenant en compte le sujet Indigène et son rapport à l'environnement et proposant, ainsi, une écriture de l'écologie, qui permet de repenser l'identité et créer un "espace-Je".

Le rapport de l'individu à son environnement est régi par des schèmes culturels qui se manifestent dans la représentation de l'environnement physique, social, psychologique, spirituel, et par le biais de pratiques d'appropriation, d'adaptation, et de transformation. L'espace occupé et la représentation de l'individu au sein même de celui-ci, ne sont-ils pas, au-delà d'une interrogation sur le colonialisme et d'une transformation postcoloniale visible, une manière de redéfinir l'appartenance à un objet-terre et ainsi, de tenter de "s'identifier" à un Autre, marginal, nomade et sujet déplacé ?

La question de l'identité, d'absence ou de déchirement d'identité est à la fois synonyme d'inclusion et d'exclusion; elle transcende les oppositions et divisions, encourage les conditions d'adaptation et d'acculturation, d'ethnocentrisme et d'assimilation, de création et de destruction, l'unité dans la diversité. Le prolongement du littéraire dans la société et l'histoire dessine une cartographie du sujet migrant, nomade; une géographie identitaire d'une société en quête de définition.

Représentation des femmes dans la littérature aborigène contemporaine: étude de quelques exemples.

Isabelle Bénigno

Nous nous proposons d'envisager l'étude de la représentation des femmes dans la littérature aborigène selon deux axes principaux: d'une part, y a-t-il une ligne de partage hommes/femmes dans le combat que mènent les Aborigènes pour la reconnaissance et la survie de leur culture?

d'autre part, quel rôle les femmes jouent-elles dans la construction d'un dialogue entre communauté blanche et communauté aborigène dans la perspective d'une réconciliation aboutie?

Hommes et femmes aborigènes luttent pour leur survie et celle de leur culture. Mais dans ce combat, les femmes sont plus esseulées que les hommes. Outre la dépossession physique, elles subissent un quotidien fait d'insécurité matérielle, d'absences répétées de leurs époux et d'enfants qui se détruisent aux vapeurs de kérosène. C'est le tableau plutôt sombre que dresse Archie Weller dans son recueil de nouvelles « Going Home » mais également Alexis Wright dans son roman « Plains of Promise ». Toutefois, en dépit de leur fragilisation sur les plans économique et psychologique, les femmes disposent de ressources mentales leur permettant de surmonter les difficultés mais également d'occuper une place prépondérante dans le dialogue entre Blancs et Aborigènes. Pour Alexis Wright, le combat pour recouvrer fierté et dignité est indissociable de la reconnaissance de l'engagement des femmes dans la reconquête de l'identité aborigène. Philip McLaren dans son roman 'Sweet water... Stolen land' place les femmes au coeur de la narration. Ginny l'Aborigène parvient à surmonter toutes les expériences traumatisantes de son existence et à y puiser suffisamment de force pour renaître et s'imposer comme un acteur incontournable du dialogue entre Blancs et Aborigènes. McLaren parvient également à dépasser les clivages Blancs/Aborigènes en imposant un personnage de femme blanche (Gudrun) dont le rôle est de contribuer à la transformation du regard que les Blancs portent sur les Aborigènes, condition indispensable à l'instauration d'un dialogue.

Lakalaka et tourisme: les recontextualisations d'une forme de poésie dansée à Tonga

Aurélie Condevaux

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Le lakalaka tongien, classé chef d'œuvre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, est une forme de discours poétique chanté et dansé. Habituellement pratiqué lors d'événements sociaux d'importance (couronnements, anniversaires ou mariages des membres de la famille royale), il est aujourd'hui exécuté dans divers contextes, en particulier celui des scènes touristiques. J'examinerai les enjeux et implications de ce changement de contexte du point de vue de la fonction sociale et des propriétés communicationnelles et esthétiques de ce type de performance artistique.

Pour une critique éthique de la parole: la violence verbale dans la littérature du Pacifique (roman, théâtre, poésie)

Liza Kharoubi

Identité culture texte et théâtre

La violence verbale ne signifie pas seulement l'invective ou l'injure mais aussi la dureté, la sécheresse, l'âpreté du propos. En littérature, en particulier dans le roman et la poésie, s'il y a violence, elle ne peut évidemment qu'être verbale. Notre objectif est donc d'interroger la spécificité socio-linguistique voire philosophique de cette violence dans le contexte d'une littérature « minoritaire » comme celle du Pacifique: celle-ci pourra se présenter soit comme littérature post-coloniale, littérature féminine ou féministe, littérature homosexuelle, littérature de l'hémisphère sud, etc. En dépit des apparences, la scène ou encore le cinéma ne sont pas des exceptions: la violence émane toujours d'une intention verbale, d'un texte de départ, bien qu'elle paraisse physique. La violence verbale s'exalte dans une littérature qui exprime des rapports asymétriques de pouvoir. Du roman anglo-maori de Keri Hulme, *The Bone*

People, en passant par la poésie samoane et féministe de Tutsiata Avia, Wild dogs under my skirt, ou enfin par le scénario du film *Once were warriors* inspiré du roman d'Alan Duff, on peut déterminer assez clairement que la violence verbale représente un trait incontournable de la littérature du Pacifique. Côté francophone, les romans calédoniens de Claudine Jacques, *Les Cœurs Barbelés* et *L'homme lézard* traduisent jusque dans leur titre l'expression d'une violence intense. En outre, parler de violence verbale laisse également envisager la parole divine, celle de la Bible, comme pouvant être le véhicule d'une certaine dureté, ou encore d' intransigeance, ainsi qu'en témoigne l'anglo-fidjien Owen Scott dans son récit, *Deep Beyond the Reef*.

On invoquera les philosophies éthiques d'Emmanuel Lévinas et d'Enrique Dussel pour aborder le langage du Pacifique dans toute sa violence, et sous toutes ses formes comme un langage de l'exclusion, de l'Autre, de l'injustice, du pouvoir, et enfin un langage de la victime.

Histoire, mémoire et agency dans l'art aborigène contemporain du Kimberley Oriental (Nord-Ouest Australie)

Arnaud Morvan

Depuis le début du XX^e siècle les Aborigènes du Kimberley Oriental utilisent leurs traditions artistiques (peintures et performances) pour intégrer les changements et les événements historiques liés à la colonisation de la région par les Européens (conflits, massacres, altération de l'environnement). La recherche analyse la manière dont les artistes contemporains proposent une lecture alternative de l'histoire coloniale qui circule sur le marché (international) de l'art et participent à une confrontation des mémoires en Australie.

La création littéraire et artistique des immigrés en Australie : au-delà du multiculturalisme ?

Stéphane Sawas

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

La recherche sur la production littéraire et artistique des immigrés en Australie est encore grandement subordonnée à la notion de multiculturalisme, mise en avant dans le discours public à partir des années 1970.

Au regard des travaux effectués ou en cours sur la littérature et le cinéma des Grecs d'Australie, cette communication se propose de présenter les principales perspectives de recherche sur la création littéraire et artistique des immigrés en Australie, à l'heure où la revendication d'une culture wog comme partie intégrante de l'identité australienne contemporaine vient bouleverser des représentations solidement ancrées.

La production littéraire et artistique des immigrés est souvent abordée dans des oppositions réductrices du type eux/nous, centre/marge, etc., ce qui conduit à la concevoir de manière a priori monolithique. Or, on observe une grande hétérogénéité dans les corpus étudiés. Postuler par exemple l'unicité de la littérature des Grecs ou des Italiens d'Australie s'avère souvent trompeur du fait de la diversité des parcours individuels, des constructions identitaires et in fine des projets littéraires.

Les recherches menées ont également tendance, souvent dans un souci de légitimation de l'objet étudié, à fixer cet objet plutôt que de l'inscrire dans la dynamique des interactions et des échanges entre les communautés en Australie et entre l'Australie et le reste du monde. Pourtant, d'une part, la singularité des manifestations littéraires et artistiques des immigrés est souvent à nuancer, et, d'autre part, la diffusion et la réception de ces œuvres connaissent des flux et des reflux problématiques qui en disent long non seulement sur l'évolution de la problématique identitaire en Australie, mais aussi sur l'impact de la gestion politique du multiculturalisme sur la circulation d'œuvres pas toujours à l'abri de récupérations parfois inattendues.

Président(s) de session :

Matthew Graves (Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde Anglophone)

Viviane Fayaud (Réseau Asie-Imasie)

Tentatives coloniales de transformer les Aborigènes en ouvriers agricoles dans la région rurale de Perth, Australie Occidentale.

Virginie Bernard

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Les colons britanniques percevaient l'Australie Occidentale comme un paysage sauvage et aride qui devait être dompté et maîtrisé. Cette vision se renforça aux tous débuts de la Swan River Colony devant les difficultés physiques à cultiver le sol et à explorer le continent. Les Aborigènes furent assimilés à un environnement dépourvu d'agriculture et devaient eux aussi être maîtrisés. Il s'agissait des sauvages les plus proches de l'état animal, de ceux qui s'opposaient diamétralement à l'Européen, peuple de la civilisation. Étant donné que la terre n'était pas cultivée, les colons estimèrent pouvoir se l'approprier pour réaliser leurs objectifs car, selon leur conception, une nature non domestiquée (au sens européen du terme) n'avait pas de propriétaire. Mais, il s'agissait d'une colonie libre, et non pénale, et ceci se révéla être un obstacle considérable pour les agriculteurs qui manquaient cruellement de main-d'œuvre pour défricher leurs terres et les cultiver. Pour faire face à ce manque, les agriculteurs se tournèrent vers les Aborigènes, dont ils occupaient les terres, et s'employèrent à les transformer en agriculteurs (ou plutôt, en ouvriers agricoles). Il fut alors nécessaire de les sédentariser et de les pousser à abandonner leur mode de vie traditionnel. Les réactions des Aborigènes à ces tentatives sont peu connues. Les mécanismes et concepts des colons mis en œuvre pour transformer les Aborigènes en ouvriers agricoles sont peu abordés.

Images, Histoire et Pacifique

Viviane Fayaud

Réseau Asie-Imasie

L'image détient un triple rôle : montrer, informer, et transmettre des savoirs ce qui lui a valu d'être utilisée par toutes les sciences humaines (littérature, anthropologie, géographie, études politiques, histoire (voir notre communication), mais aussi par les pouvoirs (politiques ou religieux). Son efficacité n'est plus à démontrer, et sa diffusion depuis le milieu des années 1950 a valu au XX^e siècle le nom de Civilisation de l'Image. En outre, les médiations visuelles (peinture, photographie, cinéma) constituent sur la durée le socle majeur des imaginaires transculturels. Cependant, cet outil particulier n'est pas un résumé de la réalité mais une interprétation de son essence modelée notamment par le contexte historique et esthétique de sa production.

- Quelles sont les avancées les plus significatives auxquelles vous contribuez ou avez contribué ?

À l'échelle du Pacifique, cette étude des productions visuelle est encore en friche. Ce manque – par rapport aux études sur les journaux de bord des explorateurs et « écumeurs de grève », romans, peintures et autres témoignages sur le Pacifique – a suggéré une analyse des dessins et de leurs discours politique et culturel sur un siècle – le XIX^e – un peu délaissé par les historiens contemporanéistes et un thème neuf, la représentation de Tahiti et de la Polynésie entre le XVIII^e siècle (période mieux connue) et Gauguin, très connu.

- Comment vos recherches structurent-elles les champs thématiques et disciplinaires ?

L'étude de la diffusion des images et de leur réception par un public avide d'exotisme et d'aventures souligne le rôle des artistes dans les expéditions, et permet de réfléchir à la place de l'art dans l'histoire coloniale. L'intégration de l'histoire de l'art, de l'histoire de l'édition, et de l'histoire de l'imaginaire de Tahiti rappelle la complexité de l'objet d'étude revendiquée par différents champs disciplinaires. Quelques thèmes choisis (la guerre franco-tahitienne, la femme, les lieux de pouvoir), montrent l'intérêt des dessins et gravures pour la connaissance historique de Tahiti au XIX^e siècle, confirmant leur valeur de sources pour les historiens. Enfin l'image montre le rapport mythe-histoire, les images enracinant les mythes.

- Quelles sont les grandes problématiques de demain que vos recherches permettent de cristalliser ?

Que peut réaliser l'historien avec les images ? Comment élaborer également l'histoire des images, de leur production, l'histoire de leur utilisation sociale et politique ? Peut-on construire une histoire des îles par l'image ? On aimerait pour répondre à ses questions rappeler quelques écueils propres à l'étude de l'image.

Géographies imaginaires et identitaires de l'Australie

Matthew Graves et Liz Rechniewski (USYD)

Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce projet de recherche, mené conjointement par des chercheurs de l'Université de Provence et de l'Université de Sydney, comporte deux volets. Le premier, « L'Australie dans l'imaginaire européen XIX^e-XX^e siècles – utopies coloniales », examine les géographies spéculatives, les schémas de découpage territorial et de colonisation systématique d'inspiration radicale ou utopique qui ont été projetés sur la « tabula rasa » du continent australien. Il vise à mieux comprendre les idées qui ont formé, et continuent d'informer, les rapports de la société australienne à la terre, au territoire et au milieu naturel.

Le second volet, « Guerre et mémoire en Australie : enjeux géopolitiques et identitaires » porte sur la place de la guerre dans la constitution de la mémoire collective et de la « communauté imaginée ». Il explore la manière dont la commémoration s'inscrit dans des sites ou paysages emblématiques au travers de cérémonies, de monuments, de mémoriaux ou de chemins du souvenir, pour donner corps aux appartenances nationale et communautaire, ainsi qu'à leur pendant : des constructions identitaires périphériques ou hétérodoxes. Notre approche géopolitique puise dans la géographie culturelle et la sociologie de la mémoire tout en visant à renouveler les méthodologies par une attention particulière à l'imbrication des notions d'espace, de mémoire collective et d'agencement politique dans la projection de la communauté nationale. Au-delà de la problématique des lieux de mémoire, le projet a pour objectif d'ouvrir des perspectives sur les histoires oubliées qui les sous-tendent, et il se prolonge par une étude comparative des politiques mémorielles en France et en Australie.

Friedrich Gerstäcker et l'Océanie

Andreas Pfersmann

Friedrich Gerstäcker, né en 1816 à Hambourg et décédé en 1872, écrivain, traducteur (notamment de Melville), explorateur et aventurier, était un romancier allemand très populaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Un de ses longs voyages l'a conduit entre 1849 et 1852 en Amérique latine, Californie, Australie, à Hawaii et dans les îles de la Société, où il a fréquenté le pasteur et linguiste John Orsmond et la reine Pomaré. Plusieurs récits et romans d'aventure de Gerstäcker s'inspirent de ce séjour et jouent dans le Pacifique. Si *In der Südsee* (Dans les mers du sud, 1860) se fonde sur des lectures relatives aux îles Tonga, Tahiti (1853) et *Die Missionäre* (Les Missionnaires, 1868) abordent de façon originale le monde polynésien et la rencontre des autochtones avec le colonisateur. La représentation critique de l'influence, jugée néfaste, des missionnaires dans le roman éponyme, provoqua l'irritation des milieux cléricaux et l'écrivit polémique de Gustav Jahn : *Gerstäcker und die Mission* (Gerstäcker et la mission, Halle, 1869).

Représentations et hiérarchisations ethniques dans des couples « mixtes » à Tahiti

Laura Schuft

Unité de Recherche Migrations et Société

Une soixantaine d'entretiens avec des individus en couple considéré « mixte », « français » - « polynésien », révèlent les difficultés d'échapper aux modalités sociales de classification et de hiérarchisation ethnique à Tahiti. Loin d'être un lieu d'effacement des « frontières » ethniques, dans l'image du métissage « idéale » décrit par Michel Panoff (1989), ces familles n'échappent ni aux usages courants des appellations ethniques, ni aux hiérarchisations de leurs symboles d'appartenance. En effet, le choix du conjoint à travers une « frontière » ethnique peut représenter soit « l'intégration » dans la société « polynésienne » pour des personnes catégorisées comme « métropolitaines », soit « l'évolution » vers des normes « métropolitaines » pour des personnes considérées « polynésiennes ». Un échange compensatoire reflétant le fait colonial est ainsi établi : légitimité « locale » dans une société coloniale pour les uns, ouverture vers le monde dominant pour les autres.

La mixité apparaît ainsi comme un outil de valorisation dans le monde social puisque celui-ci est ethniquement divisé. Or, la valorisation sociale des couples « mixtes » est différemment distribuée en fonction des représentations ethniques « genrées » (Essed 1991). Le couple mythique unissant un « Européen » à une « vahine » jouit d'un regard social plus valorisant, alors que le regard social porté sur des couples d'« homme polynésien » et de « femme métropolitaine » peut être stigmatisant. Néanmoins, le discours des deux types de couples « mixtes » participe à réifier des stéréotypes ethniques « genrées » qui sont hiérarchisées selon une échelle de valeur. Cette intervention propose ainsi de considérer ces représentations et constructions sociales dans la société de Tahiti, où toute « mixité » n'échappe pas au fait colonial, à ses divisions et à ses hiérarchisations.

La littérature francophone de Nouvelle-Calédonie de 1853 à nos jours : ancrages littéraires, affirmations identitaires et « destin commun »

Virginie Soula

Centre d'études des nouveaux espaces littéraires

« Tant que l'on a pas écrit, on existe pas » [L.J. Barbançon, *Le Pays du non-dit* (1992)]. Le constat est amer pour Louis-José Barbançon, qui revendique néanmoins la culture de la Parole qu'il partage avec les Kanaks. Mais ce n'est pas simplement l'absence d'écriture qui occulte la Nouvelle-Calédonie mais au contraire une marginalisation persistante et la présomption d'une incapacité à produire de la culture, héritage d'une histoire encore écrasée par les préjugés.

Connu presque exclusivement pour avoir été l'un des derniers territoires peuplés de « sauvages cannibales » puis l'un des bagnes français les plus éloignés et, plus récemment, le théâtre de violents affrontements entre populations européenne et mélanésienne, l'archipel fut longtemps déconsidéré. Aujourd'hui, ce discrédit a partiellement disparu, mais il a été remplacé par un vide mémoriel. La Nouvelle-Calédonie demeure très marginalisée et méconnue. L'exportation et la réception des représentations culturelles sont faibles, ipso facto, l'île est perçue comme décultivée.

Or, le réel anéantit ces préjugés dès lors que l'on se donne la peine de le sonder. La littérature est peut-être l'un des meilleurs observatoires – puisqu'elle traverse les époques et qu'elle permet la fixation d'un certain savoir – pour appréhender l'histoire et la culture des Néo-Calédoniens ou plutôt leurs histoires comme leurs cultures, mais également leurs préoccupations et aspirations. Ainsi, observer la littérature de Nouvelle-Calédonie selon une perspective historique consiste à comprendre comment la société actuelle s'est constituée à partir du fait colonial. C'est également s'appliquer à déchiffrer ce qui fonde le processus du « destin commun » dans lequel la Nouvelle-Calédonie est engagée.

L'écrit en Polynésie française, une vague grandissante d'intérêt

Béatrice Sudul

La communication se propose de montrer la vitalité actuelle de l'édition en Polynésie française et sa diffusion bien au-delà de son aire géographique, prouvant que l'écrit joue un rôle central et en constante augmentation dans une société pourtant alphabétisée depuis seulement deux siècles.

L'intervention mettra en contraste les travaux effectués sur l'écrit en Polynésie, sur les débuts de l'alphabétisation, soit la période de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle et accentuera les lacunes chronologiques et les thèmes liés à l'écrit qui devraient faire l'objet de recherches, ainsi que les sources peu ou pas exploitées.

En effet, presque tout reste à faire dans ce domaine de l'histoire du livre pour les XIX^e et XX^e siècle dans l'aire du Pacifique francophone. L'histoire de l'édition n'a pas été étudiée au-delà de la seconde moitié du XIX^e siècle. À notre connaissance aucune étude exhaustive n'a été menée pour cette période sur les domaines de la lecture, de l'écriture, des bibliothèques. Ainsi, par exemple, une analyse plus fine des tirages et des ventes pour chaque titre permettrait de mesurer l'impact de l'écrit sur la population, et d'établir ainsi des comparaisons avec d'autres territoires d'outre-mer ou la métropole. Des contacts avec les éditeurs pourraient aussi permettre de voir si les goûts des lecteurs polynésiens se rapprochent ou diffèrent de ceux des lecteurs métropolitains. Alors même que le Salon Lire en Polynésie connaît un succès croissant et que le livre polynésien s'exporte bien, la presse métropolitaine et professionnelle relaie peu cet événement.

D'autre part, l'histoire des bibliothèques, des cercles de lecture et autres n'a jamais été étudiée alors que ces derniers ont existé à l'époque des missionnaires anglais et à l'époque coloniale française.

Considéré comme un facteur de développement d'un pays, le large accès à l'écrit, associé à d'autres modes multimédia de diffusion des connaissances, reste un enjeu majeur de l'éducation, de l'insertion sociale et du développement individuel.

Session I I

Parentés et cycles de vie dans le Pacifique

Président(s) de session :

Isabelle Leblic (Laboratoire de Langues et civilisations à tradition orale)

De la naissance à la mort : la construction de la personne chez les Ankave-Anga (Papouasie Nouvelle-Guinée)

Pascale Bonnemère

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Étudier conjointement les rituels qui sont organisés de la naissance à la mort, les échanges de nourriture et de biens qui scandent la vie de chacun et les interdits imposés à soi-même et à autrui à divers moments forts de celle-ci permet de mieux comprendre les conceptions locales de ce qu'est une personne. Chez les Ankave-Anga, on y voit que ce parcours diffère pour les filles et les garçons, non pas tellement, comme on pourrait le croire, en vertu d'un sexe anatomique différent mais plutôt d'une position distincte dans le processus de reproduction ainsi que de la capacité à agir pour autrui, valorisée dans cette société. Les filles en sont dotées alors que les hommes doivent l'acquérir; au terme d'une longue série de rituels. Ils n'en disposent qu'une fois devenu des oncles maternels. La sœur d'un homme occupe donc une place centrale dans la vie de celui-ci et elle intervient à plusieurs reprises au cours de ce qui est couramment appelé « les initiations masculines » et que l'on croyait exclusivement être l'affaire des hommes.

Nomination et organisation sociale en Océanie (2ème partie)

Sophie Chave-Dartoën

Anthropologie des traditions orales et du temps

Après avoir exposé certaines des raisons qui font que la dimension de nomination des personnes et des groupes sociaux a été négligée par la plupart des auteurs en ethnologie ayant traité de

l'organisation sociale, l'exposé se concentrera sur des sociétés d'Océanie où la nomination joue un rôle dans l'organisation sociale. En première approche, il semble y avoir deux cas, ceux où la nomination est impliquée de façon centrale dans l'organisation sociale et ceux où elle joue un rôle plus secondaire. Pour le premier cas, l'exemple canonique est celui de Tanna, qui a été finement analysé par Lamont Lindstrom. En Nouvelle-Calédonie, à Arama et en Polynésie, à Wallis, le rôle de la nomination dans l'organisation sociale est aussi considérable. Il

apparaît cependant que dans d'autres sociétés la nomination tient une place, mais secondaire, dans l'organisation sociale. La visée de cette

intervention est d'ouvrir un débat sur la question des rapports entre nomination et organisation sociale, mais aussi de s'interroger sur le cas de sociétés dont on ne peut dire qu'elles présentent une organisation sociale bien constituée au sens classique et où la nomination semble jouer un rôle important dans les relations sociales.

Parenté et adoption, adoption traditionnelle versus adoption internationale, comparaison kanak / fa'a'amu

Isabelle Leblic

Laboratoire de Langues et civilisations à tradition orale

Kanak et M;’ohi pratiquent depuis toujours une circulation traditionnelle des enfants, dont l'adoption. On donne un enfant à d'autres parents, pas toujours sans enfants et je vais présenter les diverses raisons de ces dons d'enfants. Depuis quelques années, avec le développement de l'adoption internationale et le manque d'enfants dans les pays occidentaux, les parents en mal d'enfants en cherchent un au plus loin et, parfois, dans de mauvaises conditions. Je vais donc discuter ce fait en relation avec la notion occidentale de bien-être de l'enfant. Ainsi, beaucoup de couples français sans descendance ont commencé à chercher des enfants en Polynésie française où il est habituel de donner des enfants dans le circuit de l'adoption fa'a'amu, ce qui signifie une adoption qui devrait maintenir des liens entre la famille de naissance polynésienne qui donne le bébé et celle d'adoption française qui le prend. Le plus souvent, pour ce faire, les familles cherchent par elles-mêmes une femme enceinte que l'on dit participer à ce système d'adoption. D'un autre côté, les Kanak de Nouvelle-Calédonie qui pratiquent largement la circulation infantine ne donnent guère leurs enfants à l'extérieur. On peut se demander pourquoi les uns le font et pas les autres alors que leurs systèmes d'adoption traditionnelle sont très similaires. Pour traiter cette question, je vais d'abord présenter les systèmes d'adoption et de fosterage kanak et m;’ohi. Puis, je chercherai à expliquer les différences entre ces deux modes de circulation infantine en les replaçant au sein de leurs propres organisations sociales et système de parenté. Enfin, j'insisterai sur la façon dont l'administration française en Nouvelle-Calédonie aimerait contrôler ces adoptions traditionnelles, pour le bien-être des enfants, et peut-être sur un plus long terme pour permettre de mettre sur le marché de l'adoption internationale quelques enfants kanak?

Nomination et organisation sociale en Océanie (1ère partie)

Denis Monnerie

Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe

Après avoir exposé certaines des raisons qui font que la dimension de nomination des personnes et des groupes sociaux a été négligée par la plupart des auteurs en ethnologie ayant traité de l'orga-

nisation sociale, l'exposé se concentrera sur des sociétés d'Océanie où la nomination joue un rôle dans l'organisation sociale. En première approche, il semble y avoir deux cas, ceux où la nomination est impliquée de façon centrale dans l'organisation sociale et ceux où elle joue un rôle plus secondaire. Pour le premier cas, l'exemple canonique est celui de Tanna, qui a été finement analysé par Lamont Lindstrom. En Nouvelle-Calédonie, à Arama et en Polynésie, à Wallis, le rôle de la nomination dans l'organisation sociale est aussi considérable. Il apparaît cependant que dans d'autres sociétés la nomination tient une place, mais secondaire, dans l'organisation sociale. La visée de cette intervention est d'ouvrir un débat sur la question des rapports entre nomination et organisation sociale, mais aussi de s'interroger sur le cas de sociétés dont on ne peut dire qu'elles présentent une organisation sociale bien constituée au sens classique et où la nomination semble jouer un rôle important dans les relations sociales.

Session 14

Situations coloniales et conversions religieuses

Président(s) de session :

Yannick Essertel (Centre d'études des mondes moderne et contemporain et Centre de recherche et documentation sur l'Océanie)

Yannick Fer (Groupe Sociétés, religions, laïcités)

La christianisation des îles Gilbert (Rep. de Kiribati) au XIX^e siècle. Divisions et conflits.

Guigone Camus

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

Dans cet exposé je présenterai certains faits historiques relatifs à la christianisation de Tabiteuea, atoll du sud de l'ancien archipel des îles Gilbert. L'archipel fut christianisé à partir de 1857 par des missionnaires protestants du ABCFM puis par ceux de la LMS (1870).

À la fin des années 1870, deux missionnaires installés à Tabiteuea encouragèrent leurs fidèles dans leur volonté de convaincre, par la force, les villages de résistants au christianisme. Ces résistants étaient des Gilbertais restés attachés à la religion locale mais aussi des « adorateurs de Tioba », culte synchrétique importé de Fidji par un prophète gilbertais.

À deux reprises, en 1879 et 1880, les factions rivales s'opposèrent à Taboiane puis à Tewai, villages où les chrétiens tuèrent successivement 14 puis plus de 600 personnes.

Ces conflits marquent un tournant. Dans les guerres traditionnelles du sud, la mort d'un ennemi donnait lieu à une compensation par le meurtrier à la famille du défunt. À l'inverse, lors de ces « guerres de religion » de 1879 et 1880, c'est le massacre du plus grand nombre et l'appropriation des terres des vaincus qui prévalurent.

Je traiterai donc de l'influence qu'exercèrent les missionnaires protestants sur les pratiques religieuses et guerrières de Tabiteuea. Je poserai la question de savoir dans quelles mesures ces événements pourraient être également interprétés comme des symptômes de la non-résolution de conflits autres que religieux voire de conflits antérieurs à l'arrivée des missionnaires, conflits dont on trouve des témoignages dans les archives missionnaires de Honolulu.

Les recompositions du politique et du religieux en Polynésie. L'exemple de Tonga (Pacifique sud)

Françoise Douaire-Marsaudon

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

On a souvent dit - au sein des sciences sociales mais c'est aussi le discours de certains courants chrétiens fondamentalistes contemporains - que dans les sociétés de Polynésie, le domaine du religieux et la sphère politique étaient étroitement imbriqués, ce qui constituait une sorte de tradition culturelle polynésienne. En prenant appui sur le cas de la société de Tonga, on montrera qu'en y regardant de plus près, les recompositions politico-religieuses contemporaines de ces sociétés sont d'une tout autre nature que celles qui avaient cours dans le passé de ces sociétés.

L'action missionnaire des vicaires apostoliques en phase pionnière, au XIX^e siècle en Océanie : Peut-on parler d'une géopolitique et d'une stratégie de l'évangélisation ?

Yannick Essertel

Centre d'études des mondes moderne et contemporain et Centre de recherche et documentation sur l'Océanie

Successivement, Rome crée plusieurs vicariats apostoliques en Océanie au XIX^e siècle. À la recherche de vocations missionnaires, la papauté se tourne vers la France où de jeunes congrégations religieuses et sacerdotales s'investissent dans la reconquête spirituelle. (Société de Marie à Lyon, les Pères des Sacrés-Cœurs de Picpus à Paris et les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun). À chaque vicariat créé, un vicaire apostolique est nommé. En comparant l'action des premiers vicaires apostoliques en phase pionnière, nous voulons tenter de voir si une géopolitique de l'évangélisation est justifiée. Qui est véritablement le vicaire apostolique ? Dans notre étude nous constatons que la stratégie des vicaires apostoliques se décline selon trois niveaux.

Un premier niveau étudie ses rapports avec la Propaganda Fide à Rome, ses relations avec les congrégations pourvoyeuses de missionnaires et les contacts délicats noués avec les gouvernements coloniaux et les souverains locaux. Il en découle que le vicaire apostolique se situe à l'intersection de ces trois acteurs. Il lui faut développer une stratégie qui les prend en compte tout en privilégiant son action pastorale auprès des populations qu'il est venu convertir au christianisme. Le deuxième niveau concerne la mise en place d'une stratégie dans l'espace pour développer son vicariat. Il faut ici faire intervenir la notion d'insularité, les stratégies de contacts entre les îles des vicariats, les choix d'implantations de stations et l'organisation de l'intendance. Enfin, le troisième niveau est celui de la stratégie d'évangélisation et de la mise en perspective d'une anthropologie de la conversion.

À partir de ces différents aspects nous pourrions déterminer si les stratégies mises en œuvre par les vicaires apostoliques en phase pionnière en Océanie justifient l'emploi de l'expression de « géopolitique de l'évangélisation ».

Le protestantisme évangélique en Polynésie et les enjeux méthodologiques de la mobilité religieuse

Yannick Fer

Groupe Sociétés, religions, laïcités

Sur les terrains traditionnels de l'anthropologie en Polynésie, dans les îles et les villages éloignés des centres urbains, les activités d'église et les appartenances religieuses structurent une large part de la vie sociale. L'enracinement historique du christianisme dans ces sociétés polynésiennes, son imbrication avec les rapports de parenté et l'organisation communautaire, en font un objet d'étude incontournable mais qui peut sembler second, si l'on considère que cette intégration durable le conduit finalement à être englobé par un ordre culturel que la christianisation n'aurait pas fondamentalement bouleversé.

Ce type de représentation de la religion contemporaine en Polynésie pose aujourd'hui des difficultés méthodologiques croissantes, qui concernent la définition de l'objet d'étude et l'échelle d'observation.

Dans beaucoup de villages polynésiens, le christianisme historique est désormais concurrencé par des églises mormones, adventistes, évangéliques ou pentecôtistes. Les tensions intergénérationnelles, l'urbanisation, les migrations et les dynamiques transnationales qu'elles impliquent influencent l'évolution de ce christianisme historique en même temps qu'elles contribuent à la diffusion de nouvelles croyances. Valeur positive pour les uns, négative pour les autres, la mobilité – sociale, géographique ou symbolique par le biais des « parcours de conversion » individuels – s'impose comme un des éléments structurants des pratiques et des discours.

Mes recherches sur les églises et courants évangéliques visent à analyser les enjeux de cette mobilité et de la pluralité religieuse dans les sociétés polynésiennes, en accordant une attention particulière aux rapports de génération, aux constructions religieuses des identités culturelles, aux modalités de l'engagement religieux et à ses implications politiques, ainsi qu'aux circulations reliant églises locales, réseaux régionaux et organisations missionnaires internationales. Elles s'appuient sur des ethnographies réalisées en Polynésie française, aux îles Cook et en Nouvelle-Zélande (où vivent aujourd'hui 266 000 Pacific Peoples), une approche comparative qui traduit la nécessité pour l'ethnologue d'« élargir son 'terrain' à l'espace de circulation et d'interconnaissance des sujets sur lesquels il enquête » (Mary, 2000 : 122) tout en ancrant sa compréhension du religieux dans une étude rapprochée de l'expérience ordinaire des croyants.

L'église protestante mā'ohi : égalité des sexes et théologie de la terre

Gwendoline Malogne-Fer

Groupe Sociétés Religions Laïcités

La place des femmes au sein de l'église protestante mā'ohi s'est profondément transformée depuis 30 ans. L'institutionnalisation des activités des femmes initiée par les épouses de pasteurs depuis les années 1980 et l'accession des femmes au ministère pastoral en 1995 correspondent à deux dynamiques de participation accrue des femmes au sein de l'église. Avant que les femmes aient pu devenir diacres ou pasteurs, l'Église a été un lieu de sociabilité apprécié par les femmes qui ont su organiser des activités exclusivement féminines. L'accès des femmes au pastorat illustre une professionnalisation des ministères pastoraux qui se traduit par l'accent mis sur la formation théologique des élèves pasteurs, la création de ministères spécialisés non-paroissiaux et l'interdiction d'exercer des mandats politiques.

Cette église est aujourd'hui marquée par une forte féminisation du corps pastoral et une importance croissante d'un courant théologique axé sur la terre et la culture mā'ohi. Cette communication souligne les contradictions d'une église qui revendique l'égalité des sexes tout en développant une théologie valorisant des pratiques culturelles inégalitaires de la période prémissionnaire.

Être marié dans trois mondes : mutations du mariage et de la parenté, Lifou, Nouvelle-Calédonie.

Hélène Nicolas

Centre de Recherche et de Documentation en Océanie

La parenté et l'institution de mariage sont abordées le plus souvent au travers des jeux et règles d'alliance, des termes de parenté, de la symbolique et des échanges observés.

Je propose dans cet exposé de montrer à quel point le mariage et au-delà de cela tout le système de genre et de parenté lifou ont été reformulés suite à la christianisation et la colonisation. Je montrerai quels changements majeurs se sont opérés lors de la christianisation (deuxième partie du XIX^e siècle), et ceux lors de la réappropriation par les Kanaks de leur destin (des années 1980 à nos jours).

L'étude du mariage à des époques transitoires nous permet de voir les logiques d'action des Lifous en proie à des changements en profondeur du genre, de la parenté et des rapports de pouvoir au sein de la structure clanique.

De l'importance de la correspondance missionnaire en Océanie.

Deborah Pope

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Cet exposé vise à attirer l'attention sur le rôle stratégique joué par la correspondance missionnaire de l'époque des premiers contacts prolongés entre Européens et Polynésiens (y compris les Fidjiens) en tant que source de savoir historique à travers les données ethnographiques qu'elle contient. Envoyée aussi bien à la famille et aux instances évangéliques en Angleterre qu'à des amis, souvent d'anciens collègues missionnaires, et des représentants de l'église dans le nouveau monde que fut l'Australie, elle nous fournit une vue détaillée de cet effort qui constitua les fondations de la plupart des sociétés polynésiennes d'aujourd'hui. Elle donne également un aperçu précieux de cet ancien monde dont les missionnaires furent les témoins privilégiés mais qu'ils contribueraient largement à faire disparaître. Je développerai la perspective qui lit les données ethnographiques comme autant d'attestations historiques. Pour ce faire je m'appuierai tout particulièrement sur les témoignages des femmes de ces premiers missionnaires dans le Pacifique puisqu'elles constituent le sujet de la thèse que je prépare actuellement.

Session 15

Conditions et mutations environnementales

Président(s) de session :

Céline Castets-Renard (Institut de recherche en droit européen, international et comparé)

Protection juridique de la biodiversité

Céline Castets-Renard

Institut de recherche en droit européen, international et comparé

Le Pacifique, en particulier ses îles, présentent une riche biodiversité.

La Convention de Rio sur la biodiversité (1992) a défini cette biodiversité comme appartenant au patrimoine national et a reconnu les droits des peuples autochtones sur les savoirs portant sur les ressources génétiques. La Convention a instauré un délicat équilibre entre la protection, l'accès aux ressources génétiques et le partage équitable des avantages.

La mise en oeuvre de la Convention de Rio passe à la fois par la voie contractuelle entre les Etats et les industries qui exploitent les ressources génétiques, ainsi que par la voie législative.

Il conviendra d'abord d'analyser l'état des différentes législations du Pacifique. Egalement, un projet de régime international semble émerger et il faudra vérifier l'état d'avancement de ce projet.

Dans un second temps, il faudra s'interroger sur l'efficacité du contrôle de l'accès aux ressources. En particulier, les règles de brevetabilité du vivant sont amplement contestées par les pays riches en biodiversité comme l'Inde. Il faudra donc rechercher les positions de pays du Pacifique sur cette question.

Par ailleurs, des revendications émergent pour faire reconnaître les savoirs sur les ressources génétiques détenus par les peuples autochtones. En particulier, le droit de la propriété intellectuelle, protégé au niveau mondial par l'OMPI et l'OMC, est sollicité, en ce qu'il permettrait d'assurer un meilleur partage des avantages. Pourtant, les règles actuelles ne semblent pas non plus favorables à la protection de ces savoirs. Mais des réflexions sont menées pour élaborer un droit spécifique sur ces savoirs.

Au final, la protection de la biodiversité contre ce que l'on a coutume d'appeler la biopiraterie doit être recherchée en droit de l'environnement (droit de la biodiversité) et en droit de la propriété intel-

lectuelle. Le Pacifique est une zone géographique pertinente pour mener cette recherche, en raison de la forte biodiversité et d'une sensibilisation encore insuffisante à cette problématique.

En tout état de cause, les solutions juridiques existent mais sont insuffisantes et il convient de faire des propositions en vue d'une amélioration de la législation internationale.

Enfin, l'année 2010 est l'année de la biodiversité et il paraît nécessaire que les recherches menées sur le Pacifique se préoccupent de cette question, d'autant que la réunion intergouvernementale de la COP 10 (Conférence des Parties) dans le cadre de la Convention de Rio portera sur la biodiversité et se tiendra à Nagoya (Japon) en décembre 2010.

Évaluation économique et gouvernance de la biodiversité des récifs coralliens (GDRI biodiversité des récifs coralliens Axe 5)

Nathalie Hilmi

Centre Scientifique de Monaco

La valeur économique des récifs coralliens est principalement liée à leur fonction d'habitat et d'élevage de poissons commerciaux, agissant comme une barrière naturelle pour les côtes, et pour la fourniture de loisirs et de tourisme. Dans le contexte du développement durable, elle peut également être utilisée comme un indicateur du changement climatique et de la richesse de la biodiversité.

En outre, d'un point de vue éthique et esthétique, la biodiversité est considérée comme une source de créativité de la nature. Ces aspects sont souvent très difficiles à aborder et à quantifier tout en étant d'une importance primordiale lors d'enquêtes sur la valeur économique et patrimoniale des écosystèmes. L'objectif de cet axe 5 sera de considérer les récifs coralliens à plusieurs niveaux:

- Les aspects de la protection de la biodiversité et la multiplicité des acteurs
- La gestion de la biodiversité, la gestion des zones de protection et des réserves
- L'évaluation économique de la biodiversité des récifs coralliens

La problématique de notre programme de recherche est la suivante: Comment l'évaluation économique de la biodiversité des récifs coralliens peut être utilisée dans les systèmes de gouvernance comme un outil pour préserver les récifs coralliens? Cela sera fait à différentes échelles (locale, nationale et mondiale).

Par conséquent, la toute première tâche que nous devons aborder est la caractérisation de la gouvernance à différentes échelles dans de nombreux contextes différents (common law, le droit romano-germanique, depuis l'avance de la reconnaissance des droits autochtones à l'ONU en 2007, etc.). En fait, le problème de la gouvernance (les menaces, les questions de gestion, les intervenants...) doit être considéré simultanément à différentes échelles (de 1 km à 1 000 km, dans les îles, dans les pays, à travers le monde... à court et à long terme).

Il s'agit d'une présentation des recherches du groupe travaillant dans le cadre d'un axe du GDRI-CNRS sur la biodiversité des récifs coralliens, dont les membres sont:

Nathalie Hilmi (CR CSM, Monaco)

Tamatoa Bambridge (CR CNRS UMR 5244, Perpignan)

Alain Safa (CEMAFI-UNSA)

Bernard Salvat (PR EPHE, UMR 5244, Perpignan)

Makoto Tsuchya (PR, Univ Ryukyu – Center of Excellence)

Marc Leopold (IE IRD UR R128, Nouméa)

Gilbert David (CR IRD – US 40, Montpellier)

Hussein Ramadan (IAEA – Monaco)

Eric Clua (Director CRIPS, Nulle Calédonie)

Corinne Gaziello (Secrétaire générale CSM)

Pierre Gilles (Institut Océanographique, Monaco)

Angélique Sygut (Institut Océanographique, Monaco)
Pascale Joannot (MNHN)

La vulnérabilité insulaire induite par les changements climatiques : le cas de l'archipel de Tuvalu

Caroline Rufin-Soler

Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences

Dans les micro-Etats insulaires atolliens, comme Tuvalu, les impacts du changement climatique peuvent être particulièrement pesants du fait de leur particularité spatiale et leur forte dépendance aux conditions environnementales.

Les changements climatiques risquent pour ces territoires, soit, de révéler ou d'exacerber des vulnérabilités indirectes (diminution de la lentille d'eau douce, déplacement de la population), soit, d'exposer le territoire à des vulnérabilités directes (inondation, érosion des côtes).

Si généralement, les politiques climatiques se composent de deux volets, l'un visant à atténuer les causes du phénomène et l'autre, s'adaptant aux effets du changement climatique; nous nous intéressons dans cette proposition de communication à la capacité d'adaptation de ces territoires insulaires. Nous tenterons de comprendre quelles sont les actions locales engagées par Tuvalu face à de tels changements?

Session 16

Économies: du local au national

Président(s) de session :

Anne-Marie d'Hauteserre (*University of Waikato*)

Lorenzo Brutti (*Centre de Recherche et Documentation sur l'Océanie*)

Parc national des Samoa américaines: un outil de développement pas anodin

Marieke Blondet

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

Les Samoa américaines sont un groupe d'îles polynésiennes associé aux États-Unis. Leur économie, notamment, est entièrement dépendante de la rente annuelle versée par Washington DC, ainsi que de l'industrie thonière présente dans les îles.

Il y a seize ans, le Congrès américain a ouvert un parc naturel protégé sur ce territoire avec pour objectif, au-delà de la protection de la nature, d'œuvrer pour le développement de l'industrie touristique et, à plus longue échéance, de rendre l'économie du territoire plus diversifiée et durable.

La particularité de ce parc national est que sa création a nécessité la mise en place d'un contrat de location entre le gouvernement américain et les familles étendues samoanes qui sont les propriétaires des terres protégées.

Dans une société déjà largement touchée par la monétarisation quelles peuvent alors être les répercussions d'un tel organisme?

Dans cette intervention, je décrirai les impacts du parc national sur la société samoane américaine, sachant que l'aire protégée participe à des mutations plus profondes et les renforcera. J'aborderai plus particulièrement les répercussions sur les échanges cérémoniels qui sont au centre des relations entre les hommes de cette société, et sur le système de chefferie samoan.

Bélep de « l'île oubliée » au bien de l'Humanité, quel pas ?

Dolorès Bodmer

UFR géographie, Université de Bordeaux

Les questions essentielles que nous nous sommes posées tout au long de nos investigations de terrain dans le cadre du doctorat sont les suivantes : quel type de développement voulons-nous pour nos espaces insulaires ? Quelle gestion nous apparaît la plus adaptée aux réalités territoriales, humaines et environnementales ? Voulons-nous tout simplement calquer le développement de nos espaces continentaux sur nos territoires océaniques ? Ou pouvons-nous tirer des enseignements des modes de vie et de gestion de ces populations sur leur territoire ?

En outre, nous avons voulu analyser quel type de développement était le plus « durable » pour le littoral de la province Nord en Nouvelle-Calédonie. Le concept global de développement durable peut-il s'appliquer localement à des sociétés dont les perceptions sont différentes ? Quelles parts idéelles peuvent nous intéresser ? Quels territoires sont les plus pertinents ?

Ensuite, lorsque nous avons envisagé ces territoires qui semblaient les plus adéquates à partir de critères économiques, ceux qui nous sont apparus désormais marginalisés, nous ont tout de même exposé des réalités, qui devraient aider le développement en général et ultérieurement celui des territoires en question.

Pour cet exposé, nous avons choisi de présenter l'archipel des Bélep avec ses réalités territoriales et humaines. Cet espace insulaire est ceinturé de récifs barrière et frangeant, désormais inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Cela implique quantité de choses, et notamment que la collectivité entretienne et gère ce bien de l'humanité.

Comment donc cette inscription peut-elle permettre d'envisager la gestion des territoires autrement ? Peut-elle bouleverser les territoires et leur organisation ? Socialement, est-elle possible ?

C'est dans ce sens que nous voulons développer ce sujet et cela sous plusieurs aspects, dont voici quelques points :

- point de vue géographique des territoires,
- un bref déroulement historique permettant de comprendre :
- la société et ses imbrications sociales,
- son impact environnemental (sens premier) et/ou territorial,
- et sa capacité ou sa réceptivité à intégrer une nouvelle donne extérieure.

Le musée vivant : l'offre de la « tradition » dans l'industrie hôtelière à Fidji.

Lorenzo Brutti

Centre de Recherche et Documentation sur l'Océanie

L'ouverture du resort de Natadola Bay à Fidji a placé les 300 habitants du village de Sanasana, entre la plus importante structure hôtelière du pays et le plus grand terrain de golf Mélanésien. Cet exposé porte sur l'impact de l'industrie touristique dans l'Ouest de Fidji et sur les conséquentes transformations contemporaines des communautés villageoises. L'analyse focalise principalement sur les éléments figuratifs que les autochtones fidjiens donnent à voir aux touristes ainsi que sur les performances évoquant des aspects de la culture dite « traditionnelle ». Ces aspects sont éminemment visuels : bâtiments, objets de la culture matérielle, parures corporelles, performances chantées et dansées. En ce sens les autochtones mettent en place un musée vivant qui propose aux touristes des aspects de la culture traditionnelle.

Le tourisme comme outil d'autonomie économique dans le Pacifique français

Anne-Marie d'Hauteserre

University of Waikato

Ma recherche se penche sur le tourisme dans les collectivités d'outremer de Polynésie française, Nouvelle Calédonie et Wallis et Futuna. Le tourisme est très imbriqué dans d'autres domaines: il est vanté comme un outil de développement économique, bien que mes études démontreraient le contraire, surtout au niveau des entreprises indigènes locales. C'est pourquoi j'examine aussi les aspects politiques, tels que les décisions en matière de défiscalisation ou de soutien à la création d'entreprises locales. Ces décisions ont des conséquences sociales (notamment sur les décisions de migration interne et internationale) et culturelles (la « bastardisation » est souvent déplorée). L'environnement est à la fois l'espace matériel pour la consommation dont il peut souffrir (l'exploitation du nickel peut être nuisible, mais certaines mines attirent des visiteurs) et un produit touristique (plages réservées; site du patrimoine mondial). Je ne prétends pas parler au nom (ou pour) les résidents de ces territoires mais j'avance un témoignage sur des questions qui les concernent. Mon étude est basée sur un savoir recueilli auprès des habitants de ces territoires. Ma perspective sur l'économie politique est postcoloniale puisque le problème principal est de respecter l'altérité de l'autre tout en assurant la durabilité de l'environnement et de la culture indigène, de réduire la pauvreté et de renforcer la cohérence des communautés locales. Le postcolonialisme questionne les relations de pouvoir inévitables qui existent aujourd'hui et exige que l'on reconsidère comment on construit le savoir et comment on accumule les richesses. Le postcolonialisme soutient l'indigénisation de la production de destinations, pour que les peuples indigènes puissent décider eux-mêmes de l'utilisation de leurs ressources et encaisser eux-mêmes les bénéfices. Il faut se rappeler aussi que l'écotourisme et/ou le tourisme culturel peuvent être tout aussi coupables de dislocation sociale et de pollution de l'environnement selon le cadre dans lequel ils sont développés.

Savoirs indigènes, environnement et développement économique en Australie du nord

Elodie Fache

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Récemment, la protection et la gestion environnementale et la justice socio-économique des peuples autochtones historiquement marginalisés ont été repensées comme intrinsèquement liées. Une telle association entre ces deux ordres du jour se base sur plusieurs postulats, tels que la reconnaissance de l'intérêt porté par de tels peuples envers l'utilisation et la gestion durables des ressources naturelles, ainsi que de leurs connaissances et pratiques dites traditionnelles relatives à l'environnement naturel.

En Australie, et en particulier dans la moitié nord du Territoire du Nord dans laquelle ma recherche s'inscrit, de nombreux leaders des communautés rurales Aborigènes expriment leur aspiration croissante à une autonomisation économique et une indépendance par rapport aux aides sociales du gouvernement australien. Ils prennent en considération des stratégies locales et régionales de développement économique. La politique du gouvernement australien met aussi l'accent sur la nécessité de développement économique durable dans de telles communautés. Les opportunités de développement durable qui s'offrent aux communautés Aborigènes rurales de l'Australie du nord sont toutefois très limitées.

L'environnement naturel et les relations que les Aborigènes entretiennent avec celui-ci apparaissent comme la seule ressource immédiate matériellement et culturellement accessible en vue d'un développement durable. La littérature récente met en avant le potentiel en termes de développement économique que représente la gestion des ressources naturelles, éventuellement associée à la commercialisation de produits issus de la faune ou de la flore endémiques ou introduites, en territoire aborigène en Australie.

Au travers d'un cas d'étude centré sur un groupe de 'rangers' - ou employés chargés de services environnementaux - Aborigènes d'une communauté indigène isolée du nord de l'Australie, je me propose de considérer les modalités, enjeux, problèmes et perspectives de l'association entre objectifs écologiques en contexte de réchauffement climatique et objectifs socio-économiques relatifs à la minorité Aborigène d'Australie.

Dynamiques et enjeux de la patrimonialisation à Ouvéa, Nouvelle-Calédonie. Le « tout patrimoine » limiterait-il l'érosion des savoirs kanak ?

Mathias Faurie

UNIV Paris 4/IRD Nouvelle-Calédonie

Le concept de patrimoine incarne une multiplicité de sens selon les champs disciplinaires. En Nouvelle-Calédonie, le patrimoine est un concept intensément utilisé, par plusieurs biais et à plusieurs fins, de la période dite des « événements » à nos jours, dans les vocabulaires scientifiques, politiques, et populaires. L'atoll d'Ouvéa, tournant de l'histoire récente de la Nouvelle-Calédonie, où j'effectue mes recherches depuis 2004, vient d'être inscrit en 2008 sur la liste du Patrimoine de l'Humanité Unesco. Ouvéa peut être considéré comme un véritable laboratoire de la réconciliation et du rééquilibrage, et un laboratoire de la mise en patrimoine. Ouvéa est le théâtre de l'évolution rapide d'une petite société qui se tourne brusquement et radicalement vers l'extérieur. Le sujet des patrimoines naturels et culturels d'Ouvéa est régulièrement mis au-devant de la scène, de l'inscription Unesco au projet de fiction de Mathieu Kassovitz, « L'Ordre et la Morale », où ce sont l'histoire et la mémoire d'Ouvéa qui sont mises en cinéma.

Dans un contexte de mondialisation et de mise en compétition des territoires, Ouvéa, en marge du système néo-calédonien, accueille la patrimonialisation comme un moyen d'exister, de faire valoir son originalité et de se construire face à l'extérieur. Le défi est de taille à Ouvéa : comment développer l'île tout en assurant la protection des patrimoines naturels et culturels de manière durable, dans un contexte d'augmentation des pressions sur le milieu ?

La patrimonialisation génère de nouvelles représentations et de nouvelles pratiques : aura-t-elle pour corollaire la limitation de l'érosion des savoirs traditionnels, ou n'ajoutera-t-elle qu'une autre dimension, aux vues plus économiques ?

Mes résultats ont permis de mettre en relief des transformations sociétales et territoriales, comme l'évolution des fonctions des activités : une partie des secteurs productifs se convertissent progressivement en tertiaire notamment touristique. Les difficultés et les risques encourus par une mise en valeur mal contrôlée et l'érosion des savoirs traditionnels sont mis en évidence par des entretiens réalisés sur place. Dans un contexte où les acteurs semblent miser sur le « tout patrimoine » les questions de la représentativité démocratique et des perceptions locales sont traitées, notamment à l'aide de questionnaires et de cartes.

Il s'agit de la première thèse de géographie sur Ouvéa et la patrimonialisation en Nouvelle-Calédonie. Les perspectives de recherche sont nombreuses dans un contexte pionnier et constituent un réel apport pour les politiques patrimoniales et à la compréhension des dynamiques sociétales actuelles.

Population et Développement, le MIRAB face aux OMDs

Jean Louis Rallu

Institut National d'Études Démographiques

On présentera les principaux résultats et les questions qui restent ouvertes après plusieurs études sur la relation entre population et développement dans les pays insulaires du Pacifique. - Au niveau macro, on présentera les tendances démographiques récentes, leurs conséquences sur la structure par âge des populations et la croissance future et leurs conséquences sur le développement. Les indicateurs des OMDs (Objectifs du Millénaire pour le Développement) de l'ONU seront considérés comme indicateurs du développement social et humain, notamment dans les domaines de la pauvreté, l'éducation, la santé et l'égalité des sexes. De ce fait, l'exposé sera transversal à plusieurs thèmes du colloque. Le système économique insulaire MIRAB (Migration, Rémittances, Aid, Bureaucraty) avec ses niveaux élevés de rémittances et d'aide internationale sera confronté au progrès vers la réalisation des OMDs à partir de données nationales et en reconsidérant les découpages régionaux, permettant de préciser les perspectives démographiques et de développement des diverses régions.

- Au niveau micro, on présentera les rôles de l'emploi et du chômage des jeunes et des femmes, la migration interne et les stratégies des personnes et des ménages pour échapper à la pauvreté, avec leurs conséquences sur la structure des ménages (ménages multi-générationnels, familles des jeunes, parents isolés...) et leur niveau de vie en considérant particulièrement l'emploi féminin, ainsi que la condition des jeunes (15-24 ans).

L'entreprise calédonienne, lieu de confrontation et d'apprentissage interculturels

Jean-Pierre Segal

Laboratoire Interdisciplinaire pour la Sociologie Économique

Certaines entreprises calédoniennes font parler d'elles en raison des conflits internes qui les paralysent. D'autres, dont on ne parle jamais, semblent en mesure de les surmonter. Comment font-elles? Bien des conflits pourraient être évités, les employeurs comme les syndicalistes en conviennent, si le dialogue qui se noue entre ceux qui travaillent ensemble quotidiennement était plus fructueux; si l'on s'écoutait davantage et si l'on se comprenait mieux. L'entreprise est par excellence en Nouvelle Calédonie, le lieu où se côtoient et agissent ensemble les différentes composantes culturelles du pays. C'est un lieu d'apprentissage mutuel et, à ce titre, le cadre d'un des enjeux majeurs de la construction d'un destin commun.

On savait jusqu'ici peu de choses sur la façon dont de tels dialogues tentent aujourd'hui de s'établir. Ce livre, écrit pour les Calédoniens de toutes les cultures, vient à point nommé nous éclairer sur ce sujet. S'appuyant sur la parole de tous les acteurs, employeurs, syndicats, salariés, recueillie dans un panel différencié d'entreprises, l'auteur analyse les réussites et les échecs de ces dialogues en construction. Son travail sera certainement très utile à ceux qui veulent construire au sein des entreprises calédoniennes des modes de coopération adaptés à la diversité culturelle du pays.

Le tourisme dans l'aire Pacifique : l'importance nouvelle de la Chine

Benjamin Taunay

Littoral, Environnement et Sociétés

L'aire Pacifique n'est pas seulement un immense bassin océanique voué à d'intenses échanges économiques, c'est aussi une importante aire touristique. Dans celle-ci, la Chine, qui pendant longtemps relevait indiscutablement des pays exclusivement récepteurs de touristes, tend de plus en plus à rejoindre le groupe des pays récepteurs et émetteurs de touristes : l'augmentation rapide des déplacements effectués à l'étranger par ses ressortissants est de plus en plus visible dans de nombreux pays de l'aire Pacifique. Cette nouvelle clientèle, en raison de ses dépenses dans les pays d'accueils, est convoitée de manière croissante par les professionnels du tourisme.

Appropriation et gestion « indigène » d'un tourisme dit « culturel » : le cas des Australiens Aborigènes Bardi

Céline Travési

Unité d'Enseignement et de Recherche en Tourisme

L'anthropologie francophone s'est intéressée tardivement à la question du tourisme et de son appropriation par les sociétés « indigènes ». Or, si le phénomène est relativement récent en Australie, il prend pourtant une ampleur considérable. Et il devient nécessaire d'analyser ce qui constitue aujourd'hui une réalité sociale, économique, culturelle mais aussi politique pour de nombreux groupes Aborigènes. L'appropriation et la gestion « indigène » du tourisme peuvent être appréhendées à travers certains grands questionnements anthropologiques. Je m'intéresse aux pratiques et aux significations investies par les Australiens Aborigènes Bardi dans leur appropriation du tourisme culturel, dans le sud ouest des Kimberley, sur la côte de l'Australie Occidentale. Mes premières recherches, entreprises dans le cadre d'un travail de Master, m'incitent à considérer l'appropriation du tourisme par les Bardi, comme un moyen d'action dans leurs processus de productions et de reproductions culturelles. Je propose d'en-

visager le tourisme comme un nouveau mode de production d'un discours sur soi, de définition de soi et de l'autre. Je présenterai ainsi les résultats de mon travail de Master ainsi que les pistes de recherche que j'aborde dans le cadre de ma thèse. Ce qui se joue dans l'appropriation du tourisme par les Bardi relève notamment de la redéfinition, ou du renouvellement, d'une singularité locale s'appuyant sur une identification avec l'environnement marin. Et c'est l'articulation entre cette redéfinition d'un discours sur soi, la gestion des ressources marines, et l'appropriation du tourisme dans le contexte bardi, que j'interroge dans le cadre de ma thèse.

Session 17

L'enseignement aujourd'hui et demain

Président(s) de session :

Magali Hardouin (Espaces géographiques et sociétés)

Programmes scolaires, enseignement et Nouvelle-Calédonie : un enjeu politique majeur pour un territoire en marche vers l'indépendance

Magali Hardouin

Espaces géographiques et sociétés

On a longtemps reproché à la France d'enseigner des thématiques totalement déconnectées de la réalité des territoires de l'outre-mer. D'aucuns pensent encore aujourd'hui que l'enseignement proposé dans les territoires d'outre-mer ne prend pas assez en compte les spécificités de ces entités et qu'il prône une idéologie néocoloniale. José Bové n'a-t-il pas indiqué dans sa profession de foi à l'élection présidentielle de 2007 qu'il était nécessaire de décoloniser les programmes scolaires? L'article veut porter son attention sur les programmes scolaires enseignés aujourd'hui dans un territoire d'Outre-mer particulier, celui de la Nouvelle-Calédonie.

Au sein de l'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie occupe une place particulière. La Nouvelle-Calédonie devient possession française le 24 septembre 1853 et jusqu'à la seconde guerre mondiale, cette colonie ne fait guère parler d'elle. C'est lors de la seconde guerre mondiale, avec la guerre du Pacifique que se fait le réveil politique et économique de cette colonie. Sa place géopolitique devient progressivement prépondérante. Son histoire a été longtemps marquée par les divisions. Depuis plus d'un siècle, des communautés cohabitent, riches de leurs histoires respectives. Ces communautés n'ont pas toujours réussi à trouver une voie commune pour construire l'avenir de la Nouvelle-Calédonie. Rappelons-nous les déchirements qu'elle a connus au cours des années 1980. Depuis les accords de Matignon (1988) et les accords de Nouméa (1998), les Néo-Calédoniens essaient de définir les contours d'une citoyenneté calédonienne.

Grâce aux accords de Nouméa, la Nouvelle-Calédonie est compétente pour les programmes scolaires du primaire. Pour le secondaire, le transfert de compétences est prévu pour 2009. Actuellement, les programmes du secondaire sont issus d'une adaptation des programmes nationaux.

Trois points seront analysés dans cette présentation. Tout d'abord, nous verrons que l'école et l'enseignement ont été et sont au cœur des revendications politiques kanak. Puis, nous aborderons les programmes du primaire avant d'analyser, dans une troisième partie, ceux du secondaire.

Bilinguisme à l'épreuve

Isabelle Nocus

Laboratoire éducation, cognition et développement

Les systèmes éducatifs des collectivités françaises du Pacifique sont engagés, chacun à leur rythme, dans une réforme bilingue dès l'école maternelle. Le français demeure la principale langue de scolarisation, mais les langues locales sont déjà inscrites dans les programmes de l'école primaire pour un volume de 3 à 7 heures hebdomadaires. Cependant, la mise en œuvre de cette réforme suscite des appréhensions de la part de certains partenaires, au sein des autorités politiques, des équipes pédagogiques et des parents. Or, depuis les années cinquante, de nombreuses recherches ont montré un impact positif de tels dispositifs, avec des transferts réciproques des compétences acquises entre langue maternelle et langue seconde (UNESCO, 1953; Peal et Lambert, 1962). Actuellement, la supériorité des enfants bilingues à l'oral et à l'écrit, en lecture et en écriture, et dans plusieurs compétences cognitives est attestée (pour une revue voir Bialystok, 2001). Mais ces résultats sont issus de recherches surtout anglophones; il existe peu d'études françaises sur le bilinguisme, et encore moins dans des situations de bilinguisme asymétrique avec une langue internationale à tradition écrite et socialement dominante et des langues à tradition orale, très petites numériquement et faiblement valorisées comme c'est souvent le cas dans les collectivités d'Outremer. Ce contexte particulier nécessite une approche interdisciplinaire psycholinguistique et sociolinguistique.

Cette communication présente d'abord les résultats d'une recherche longitudinale de 3 ans visant à évaluer les effets d'un dispositif d'enseignement des langues polynésiennes à l'école primaire, expérimenté par la Polynésie française depuis janvier 2006 (Nocus, Guimard et Florin, 2009; Nocus, Guimard, Vernaudon, Paia & Florin, soumis). 421 élèves de petite (PS), moyenne (MS) et grande (GS) section maternelle, issus de 13 écoles de Tahiti et de Moorea, ont été évalués cinq fois en 3 ans (début et fin d'année scolaire). Pour chaque niveau scolaire, deux groupes ont été constitués: un groupe expérimental qui bénéficiait du dispositif depuis janvier 2006 et un groupe contrôle qui n'en bénéficiait pas. Les deux groupes appartenaient à des milieux dans lesquels le tahitien, langue maternelle ou d'origine, était pratiqué à des degrés divers. Ils étaient appariés sur l'âge, le sexe, le niveau cognitif non verbal et l'origine socio-économique. Les compétences des élèves ont été évaluées en français au moyen de cinq épreuves de la batterie d'Évaluation du Langage Oral de Khomsi, qui ont également été adaptées et administrées en tahitien. À partir de fin de GS, les élèves ont été évalués dans la maîtrise de l'écrit et dans le domaine numérique. Les résultats révèlent un effet positif du dispositif sur le tahitien sans effet négatif sur le français et confirment ceux obtenus dans les travaux internationaux et dans une étude du même type réalisée en Nouvelle-Calédonie (Nocus, Florin, Guimard & Vernaudon, 2007). L'étude calédonienne révélait en outre un accueil enthousiaste du dispositif bilingue la part des parents kanak qui y voient un moyen d'éviter une rupture avec les « racines » et de favoriser l'épanouissement de leurs enfants grâce à une valorisation de leur vécu (Fillol, Vernaudon, Salaün & Nocus, 2007).

Dans un second temps, nous présenterons les premiers résultats de notre recherche « Ecole Plurilingue Outre-Mer » (ECOLPOM, 2009-2011), réalisée simultanément en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et en Guyane (contrat ANR). Il s'agit d'étudier l'impact global des programmes bilingues sur les compétences langagières des élèves en langue locale et en français, la maîtrise de l'écrit et des mathématiques, et plus largement leurs comportements et compétences scolaires et leur développement personnel. Le programme implique 450 élèves suivis du CP au CE1, dont la moitié participe à un enseignement bilingue, l'autre moitié servant de groupe contrôle, avec un enseignement uniquement en français. Un axe sociolinguistique évalue en outre les effets de l'enseignement bilingue sur les représentations linguistiques et les pratiques langagières des partenaires de l'école.

Autour d'un mot d'ordre: penser la décolonisation de l'école. Une comparaison Hawaï'i/Nouvelle-Calédonie.

Marie Salaün

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

Hawaï'i et la Nouvelle-Calédonie sont engagés aujourd'hui dans des réformes scolaires visant à prendre en compte les revendications autochtones d'une adaptation de l'école aux réalités culturelles et linguistiques locales. Après un rappel des attendus de ces réformes, cette communication présentera un certain nombre de dispositifs qui visent à répondre à ces revendications, dispositifs qui mettent à l'épreuve les deux modèles nationaux d'intégration par l'école. Parce qu'ils rentrent mal dans les typologies des modèles d'enseignement bilingue et/ou d'immersion à notre disposition, cette communication proposera un modèle théorique alternatif permettant de les classer.

Archéologie et enseignement du passé à l'école dans un pays en construction: le cas calédonien

Christophe Sand

Institut d'Archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique

À la sortie des événements politiques violents du milieu des années 1980, la Nouvelle-Calédonie a choisi de s'engager sur une refondation sociale entre les différentes communautés. Cette démarche a engendré en particulier une réflexion à multiples voix sur le sens de l'histoire et la rédaction du passé pour un pays en cours de construction. Dans le cadre de cette dynamique, le développement d'une archéologie menée localement pour le compte des institutions provinciales, a produit au cours des deux dernières décennies un nombre considérable de nouvelles données sur les 3 000 ans d'histoire humaine de l'archipel. Ces résultats ont entraîné une nécessaire évolution du discours sur le passé, articulé sur une légitimation du long processus historique kanak, tout en montrant les dynamiques culturelles évolutives qui ont marqué les sociétés océaniques au cours du temps. Une ré-analyse de fond sur l'importance de l'impact des premiers contacts, ainsi que la légitimation d'une histoire non-kanak à travers en particulier le bagne, ont montré la complexité d'une chronologie bien loin des schémas réducteurs proposés dans les années 1980. Cette présentation se propose d'analyser ces éléments historiques face aux questionnements soulevés lors de la rédaction des manuels scolaires calédoniens. Dans le processus éminemment politique en cours, ces expériences ont montré la difficulté à intégrer différentes voix sur le passé dans un discours cohérent accessible aux enfants du pays.

Session 19

Relations et organisations internationales, nationales et régionales

Président(s) de session:

Denise Fisher (Australian National University)

Luc Vacher (Littoral ENvironnement et Sociétés (équipe AGILE))

La gouvernance en Polynésie française

Sémir Al Wardi

Gouvernance et Développement Insulaire

La culture politique polynésienne a donné des caractéristiques particulières qui entraînent une gouvernance propre. L'instabilité politique est ainsi la conséquence de cette culture politique marquée par la faiblesse idéologique, le nomadisme et la quête de ressources publiques.

Les relations internationales en Océanie : une présentation des recherches francophones

Fabrice Argounes

Science Politique Relations Internationales Territoire

L'objectif de cette présentation est de dresser un panorama de la recherche, française et/ou francophone, sur l'Océanie, dans la discipline des relations internationales. La présentation s'articulera également autour d'une présentation de pistes de réflexion pour ouvrir le champ des possibles dans ce domaine. Ceci afin de présenter l'intérêt, pour la recherche française en relations internationales comme pour la communauté des océanistes, d'une approche disciplinaire et interdisciplinaire sur le sujet.

La Nouvelle-Calédonie, vers un destin commun?

Elsa Faugere

ECODEVELOPPEMENT

Les « événements » qui ont explosé en Nouvelle-Calédonie entre 1984 et 1988 ont provoqué une remise en cause profonde du lien à la France et engagé un processus d'autonomisation/décolonisation original et inédit dans l'histoire de la décolonisation, concrétisé par la signature de l'accord de Matignon en 1988 et l'accord de Nouméa en 1998. La Nouvelle-Calédonie fait ainsi figure, en France comme à l'étranger de terrain d'expérimentation d'une « décolonisation réussie » sur la base d'un « pacte fondateur » nouveau garant d'un « destin commun » assumé et partagé. Mais celui-ci, au regard de son histoire ancienne et récente particulièrement violente, relève d'un formidable défi. Ce défi est au cœur des interrogations des recherches menées au sein du GDR Nouvelle-Calédonie, Enjeux Sociaux Contemporains. Plaçant l'enquête au cœur de leur travail, les recherches présentées ici témoignent de questions qui, aujourd'hui, traversent et travaillent la société néo-calédonienne dans son ensemble. La citoyenneté calédonienne, les langues kanak, les rapports de genre et d'âge, l'exploitation minière, la protection de la biodiversité, etc., la diversité des thématiques étudiées dans notre GDR et présentées ici révèle à quel point les sciences sociales sont influencées et interpellées par les enjeux du moment, enjeux qui dépassent largement le seul cadre néo-calédonien.

La France « du » ou « dans le » Pacifique du sud?

Denise Fisher

Australian National University

Les Français sont arrivés dans le Pacifique du sud dès le XVI^e siècle, les matelots français accompagnant le voyage de Magellan, dans l'année 1520. Ainsi et depuis, ils étaient parmi les premiers européens explorateurs de l'Océanie. La présence de la France dans la région du Pacifique du sud, dans les phases différentes, fut marquée par un esprit d'enquête et du zèle religieux; rivalité avec des autres puissances européennes, surtout la Grande Bretagne; un sens de mission civilatrice et de rayonnement culturel; et des considérations stratégiques politiques et économiques. La France est resté là où les autres puissances sont parties, en entretenant une présence souveraine bien jusqu'à ce siècle vingt et unième. Est-ce que la France s'est installée en tant que présence « du » ou « dans le » Pacifique du sud? Pourquoi est cette question importante pour l'Océanie?

De l'intérêt d'une histoire connectée des territoires français du Pacifique

Sarah Mohamed-Gaillard

Centre Roland Mousnier

Les îles du Pacifique Sud demeurent, pour l'historien, un terrain de recherche encore en construction. En effet, ces archipels ont longtemps occupé une place marginale des histoires impériale et nationales ont tardé à s'imposer comme champ historique à part entière.

Amorcée dans les années d'après-guerre, l'histoire du Pacifique a d'abord privilégié l'approche monographique. Si la monographie et la micro-histoire sont indispensables à la connaissance fine de

l'histoire des îles, il est aussi intéressant d'aborder les îles du Pacifique dans une double perspective d'histoire connectée et comparée; tel est le cœur de nos recherches sur l'histoire des territoires français du Pacifique.

En effet, la mise en regard des politiques engagées dans des archipels relevant d'une même métropole permet d'éclairer à la fois les enjeux de politique locale et l'évolution des conceptions ultramarines de la métropole, et d'analyser la façon dont ces logiques diverses s'articulent parfois jusqu'à l'affrontement. En outre, l'appréhension des territoires dans leur cadre régional permet de dépasser la relation métropole-territoire et ce jeu d'échelle met en lumière les logiques nationales, régionales et internationales qui ont pu peser sur l'histoires de ces îles.

Nous poursuivons actuellement cette approche engagée lors d'une thèse d'histoire soutenue en 2005 à l'Université Paris IV-Sorbonne et intitulée *L'Archipel de la Puissance? La politique de la France dans le Pacifique Sud, 1946-1998*.

L'intégration régionale des territoires français du Pacifique Sud

Nathalie Mrgudovic

SCHOOL OF LANGUAGES AND SOCIAL SCIENCES

Les territoires français du Pacifique Sud ont connu au cours des vingt dernières années une autonomie politique croissante qui leur a permis et les a encouragés à s'intégrer dans leur région.

Celle-ci a accueilli voire appelé cette intégration, tant au niveau multilatéral que bilatéral. L'analyse de l'évolution de ces relations ainsi que de leurs enjeux sera l'objet de cette présentation.

Crise et transformations sociopolitiques aux îles Fidji: un terrain de recherche à investir pour les sciences sociales françaises

Emilie Nolet

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

Les îles Fidji représentent l'un des archipels les plus peuplés du Pacifique, avec près de 840 000 habitants dont plus de la moitié sont d'origine mélanésienne, et 38 % issus de l'émigration indienne débutée au XIXe siècle sous l'administration coloniale anglaise. Ce pays est aussi l'un de ceux dont l'histoire politique récente a été la plus tourmentée, avec une succession de quatre coups d'État depuis l'indépendance en 1970. Les îles Fidji ont fait l'objet d'importantes recherches dans les pays anglophones du Pacifique, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, avec en particulier les travaux de Marshall Sahlins sur la période des premiers contacts et une riche littérature en histoire contemporaine et sciences politiques. La recherche française en sciences sociales et humaines est, en revanche, singulièrement peu présente sur cette région. Il semble crucial d'intensifier cet investissement scientifique à Fidji alors que le pays vit un moment clef de son histoire et connaît une crise politique et sociale profonde, où tout reste à comprendre, dans le sillage du coup d'État de décembre 2006.

Mon intervention proposera d'abord une présentation sommaire de l'histoire moderne de Fidji et des recherches en sciences sociales qui ont été conduites sur ce pays. Je reviendrai ensuite sur les changements à l'œuvre depuis 2006 et j'expliquerai le besoin de travaux de terrain, notamment dans le domaine de l'anthropologie. J'évoquerai ensuite d'après ma propre expérience les conditions du travail sur place, dans un contexte politique sensible, ainsi que les ressources documentaires locales et les partenariats scientifiques existants. Pour finir j'évoquerai les axes de recherche qui me semblent spécialement cruciaux et je présenterai rapidement mes propres recherches sur le système moderne de la chefferie.

Réflexions autour de la réalisation d'un Atlas de l'Océanie

Luc Vacher

Ittoral ENvironnement et Sociétés (équipe AGILE)

Nous réalisons actuellement (le politologue Fabrice Argounes, l'historienne Sarah Mohamed-Gaillard et moi-même Luc Vacher géographe) un petit Atlas de l'Océanie aux éditions Autrement. Les réflexions autour de la réalisation de cet Atlas permettent de faire un point sur les recherches et les manques en matières d'informations "géoréférencées" et de cartographie.

Chefs, big men et députés: réflexions sur le vote et la démocratie au Vanuatu

Eric Wittersheim

Centre des Nouvelles Etudes du Pacifique-Université de Noumea

À propos de la politique au Vanuatu, on insiste souvent sur l'absence d'idéologies et la prédominance de solidarités tribales, qui conduisent à voter systématiquement pour un « wantok » - un leader qui parle la même langue - plutôt que pour les idées ou la réputation d'un candidat. À travers mes enquêtes ethnographiques et mes films sur la démocratie à Port-Vila, je cherche au contraire à montrer les logiques complexes qui expliquent l'engagement et le débat politiques, dans cette jeune république indépendante qui n'a rien de bananière.

Session 20

Juridiction et constitutions

Président(s) de session:

Laurent Dousset (Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie)

Droits et souveraineté: quelle place est reconnue aux droits pré-européens dans les Constitutions du Pacifique?

Laurent Chassot

Ecole doctorale de droit comparé/Laboratoire d'anthropologie juridique de Paris

La rédaction des Constitutions du Pacifique a été légitimement influencée par la présence coloniale, en tant que force d'occupation mais, paradoxalement, également modèle de liberté. Pour autant, la prétention des Etats à la souveraineté et la centralité impliquait nécessairement pour ces pays la construction de leur propre normativité, via la rédaction d'une Constitution. Symbole de renouveau, la Constitution se voulait pour les rédacteurs du texte la matérialisation d'un pragmatisme, empreinte à la fois des notions de libertés et d'égalité chères aux démocraties occidentales, mais en laissant une place au pluralisme juridique par la reconnaissance des mécanismes coutumiers.

Se pose la question de la place octroyée à ces mécanismes et de leur avenir dans un monde soumis à la globalisation et en perpétuelle mutation.

La reconnaissance des Aborigènes d'Australie: problèmes juridiques, problèmes culturels

Laurent Dousset

Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie

En Australie, le Native Title Act 1993 a fourni les moyens législatifs permettant de satisfaire les revendications foncières autochtones au niveau national. Les jugements successifs de la Haute Cour ont affiné ce texte-là où il semblait y avoir des ambiguïtés. Ainsi, la décision dans le cas Yorta Yorta en 2002 a été particulièrement importante dans ce contexte. Il y a été établi la nécessité de démontrer l'existence de « lois » et de « coutumes » autochtones qui pourraient donner lieu à des droits fonciers lorsque ces lois et coutumes peuvent être associées à une « société ». La jurisprudence de Yorta Yorta a ainsi établi

un lien direct entre la notion de « société » et ses « lois » (et leur continuité historique). Dans cet exposé, nous examinons la relation entre une « société » et ses « lois » en leurs termes juridiques et culturels. Ce faisant, nous tenons à problématiser l'équivalence qu'avance la législation entre une « société » et ses « lois » coutumières, et voulons questionner la signification de la « reconnaissance » dans un tel contexte. Notre ambition est de souligner que le processus de la reconnaissance est en réalité la conséquence d'un « re-connaître » de constitutions foncières et sociales pourtant déjà « acceptables » aux yeux du législateur et de l'État. La reconnaissance est, dans ce contexte, fondée sur deux aspects problématiques. Premièrement, elle est un recadrage du monde réel dans des modèles préexistants. Ensuite, la notion et le processus eux-mêmes sont fondés sur des rapports de force inégaux entre ceux qui reconnaissent et ceux qui sont reconnus.

Organisations autochtones : de l'anthropologie des réseaux aborigènes en Australie à la critique des institutions

Martin Préaud

Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Pour ma thèse, j'ai mené l'étude anthropologique d'une organisation régionale autochtone en Australie Occidentale, le Centre de la Loi et de la Culture Aborigènes du Kimberley, travail qui m'a amené à développer une méthode multi-située et une analyse relationnelle de l'autochtonie telle qu'elle se manifeste et se reproduit dans l'Australie contemporaine. Au cœur des enjeux abordés, la question du traitement politique de la différence culturelle et la problématique émergence d'histoires subalternes dans l'espace public aussi bien qu'au sein des sciences sociales.

Cet exposé sera l'occasion de présenter de manière synthétique ces recherches menées entre 2005 et 2007 sur un terrain peu pratiqué par les chercheurs français. En outre, il me permettra de montrer comment mes travaux se rapportent au champ croissant des études autochtones, stimulées par les développements juridiques au niveau des instances nationales et internationales, aussi bien dans le cadre académique australien et anglophone qu'europpéen, et sur quelles problématiques de recherche ils peuvent déboucher pour les années à venir.

Les peuples du Pacifique insulaire et l'État : autochtonie, identité, ethnicité, citoyenneté

Marie Salaün

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

La communication présentera les recherches collectives menées dans le cadre d'un projet Jeunes Chercheurs, Jeunes Chercheuses financé par l'Agence Nationale de la Recherche (2007-2010). Elle développera les thématiques de deux axes: Axe 1 - ethnicité, identité et autochtonie dans les sociétés (post) coloniales du Pacifique: genèse des sociétés coloniales; nature des processus de décolonisation et la formation des sphères publiques (post) coloniales; politiques de l'identité culturelle dans les situations pluriethniques. Axe 2 - enjeux contemporains de la citoyenneté et de la démocratie locale: volet théorique et volet empirique. Elle présentera les résultats de l'équipe au terme des trois années.

INDEX DES INTERVENANTS

Abélès, Marion (LAS, Paris); marion.abeles@college-de-france.fr. Session: 1
Al Wardi, Sémir (GDI, Punaauia); semiralwardi@yahoo.fr. Session: 19
Aleveque, Guillaume (CREDO, Montpellier); guillaume.aleveque@ehess.fr. Session: 5
Angleviel, Frederic (IDOM, Noumea); fr.angleviel@canl.nc. Session: 1
Apkarian, Arlette (CREDO, Marseille); arlette.apkarian@univ-provence.fr. Session: 1
Argounes, Fabrice (SPIRIT); fabriceargounes@hotmail.com. Session: 19
Babadzan, Alain (CERCE, Montpellier); alain.babadzan@univ-montp3.fr. Session: keynote
Ben-Messahel, Salhia (CECILLE); salhia.benmessahel@univ-lille3.fr. Session: 9
Bénigno, Isabelle; guisa.chassaing@sfr.fr. Session: 9
Bernard, Virginie (CREDO, Hyères-les-Palmiers); viatoz@gmail.com. Session: 10
Bessard, Rudy (IEZIA ED 481 2SH, PAU); rudy.bessard@libertysurf.fr. Session: 5
Bidard, Gaëlle (BIULO-BULAC, PARIS); gaelle.bidard@biulo.univ-paris3.fr. Session: 1
Blondet, Marieke (IRIS, Paris); bloma230@student.otago.ac.nz. Session: 16
Bodmer, Dolorès (UFR Géo BDX 3, Talence); bodmer_d@voila.fr. Session: 16
Bonnemère, Pascale (CREDO, Marseille); pascale.bonnemere@univ-provence.fr. Session: 11
Brutti, Lorenzo (CREDO, Marseille); lorenzo.brutti@pacific-credo.fr. Session: 16
Caillon, Sophie (CEFE, Montpellier); sophie.caillon@cefe.cnrs.fr. Session: 8
Camus, Guigone (IRIS-EHESS, Paris); guigonecamus@hotmail.com. Session: 14
Cartacheff, Nathalie (IRIS, Paris); natcarta@hotmail.com. Session: 7
Carteron, Benoît (ESO Angers - CARTA, Corné); benoit.carteron@cegetel.net. Session: 5
Castets-Renard, Céline (Univ. IRDEIC, Toulouse); celine.castets@univ-tlse1.fr. Session: 15
Chassot, Laurent (EDDC/LAJP, Paris); l_chassot@yahoo.com. Session: 20
Chave-Dartoen, Sophie (ATOTEM, Bordeaux); sophie.chave-dartoen@u-bordeaux2.fr. Session: 11
Chazine, Jean-Michel (CREDO, Marseille); jmchazine@lycos.com. Session: 2
Coiffier, Christian (Eco-Anthropologie, Paris); christian.coiffier@quaibrantly.fr. Session: 7
Condevaux, Aurélie (CREDO, Marseille); aurelie.condevaux-a@hotmail.fr. Session: 9
Coupaye, Ludovic (CREDO, Paris); ludocoupaye@gmail.com. Session: 7
De Largy Healy, Jessica (LAS, Paris); jdlh06@wanadoo.fr. Session: 7
Derlon, Brigitte (LAS, Paris); derlon@ehess.fr. Session: 7
Dion, Jacques (ANOM); jacques.dion@culture.gouv.fr. Session: 1
Douaire-Marsaudon, Françoise (CREDO, Marseille); francoise.douaire@orange.fr. Session: 14
Dousset, Laurent (CREDO, Marseille); laurent.dousset@pacific-credo.fr. Session: 20
Drouot-Baille, Barbara (IRSEA, Marseille); aveka@mail.pf. Session: 5
Dunis, Serge (EAST, FAA'A cedex); mnsdunis@mail.pf. Session: 2
Essertel, Yannick (CEMMC et CREDO); yannick.essertel@orange.fr. Session: 14
Fache, Elodie (CREDO, Marseille); felodie18@gmail.com. Session: 16
Faugere, Elsa (ECODEVELOPPEMENT, Avignon); faugere@avignon.inra.fr. Session: 19

Faure, Anne (Musée du Quai Branly, Paris); afu@quaibrantly.fr. Session: 1
Faurie, Mathias (PRODIG/US ESPACE, Gentilly); mathiasfaurie@hotmail.com. Session: 16
Fayaud, Viviane (Réseau Asie-Imasie, Paris); vfayaud@msh-paris.fr. Session: 10
Fer, Yannick (GSRL, Paris); yannick.fer@gsrl.cnrs.fr. Session: 14
Fisher, Denise (ANU, A.C.T. Australie); denisemfisher@gmail.com. Session: 19
Galipaud, Jean-Christophe (IRD/MNHN UMR 208, Nice); galipaud@arkeologie.net. Session: 2
Galliot, Sébastien (CREDO, Marseille); sinapati@gmail.com. Session: 5
Garay, Richard (Musée Nat. Marine, Paris); r.garay@musee-marine.fr. Session: 1
Garond, Lise (LAS, Paris); lisegarond@hotmail.com. Session: 5
Glowczewski, Barbara (LAS, Paris); b.glowczewski@college-de-france.fr. Session: 5
Godelier, Maurice (CREDO, Paris); godelier@ehess.fr. Session: keynote
Goiran, Hélène (CNEP, Nouméa); helene-goiran@live.fr. Session: 5
Graves, Matthew (LERMA, Lourmarin); Matthew.Graves@univ-provence.fr. Session: 10
d'Hauterres, Anne-Marie (UVV, Hamilton); adhauterres@waikato.ac.nz. Session: 16
Hannoun, Judith (MAP, Marseille); judith.hannoun@univ-provence.fr. Session: 1
Hardouin, Magali (UMR ESO, Pocé les Bois); magali.hardouin@bretagne.iufm.fr. Session: 17
Hilmi, Nathalie (CSM, Monte-Carlo); nhilmi@centrescientifique.mc. Session: 15
Jeuzy-Ballini, Monique (LAS, Paris); m.jeuzy-ballini@college-de-france.fr. Session: 7
Jordan, Pierre-Léonce (CREDO, Marseille); jordan@ehess.fr. Session: 5
Kharoubi, Liza (LABORATOIRE ICTT, Avignon); liza.kharoubi@univ-avignon.fr. Session: 9
Labbé, Fabienne (CREDO, Marseille); fabriennelabbe@gmail.com. Session: 3
Lamy, Florence (CREDO, Marseille); lflorence@hotmail.fr. Session: 7
Le Roux, Geraldine (LAS, Paris); geraldine2.leroux@wanadoo.fr. Session: 5
Leblic, Isabelle (LACITO, Villejuif); leblic@vjf.cnrs.fr. Session: 11
Leloup, Yves (CRIS, Villeurbanne); yves.leloup@voila.fr. Session: 5
Lemonnier, Pierre (CREDO, Marseille); pierre.lemonnier@univ-provence.fr. Session: 7
Malogne-Fer, Gwendoline (GSRL, Paris); gwendoline.malogne-fer@gsrl.cnrs.fr. Session: 14
Maranda, Pierre (CIERA, Canada); pmaranda@videotron.ca. Session: 8
Mohamed-Gaillard, Sarah (Roland Mousnier); sarah.mohamed75@gmail.com. Session: 19
Monnerie, Denis (LCSE, Strasbourg); monnerie@unistra.fr. Session: 11
Morvan, Arnaud (LAS, Paris); amorvan@ehess.fr. Session: 9
Moysse-Faurie, Claire (LACITO, Villejuif); moysse@vjf.cnrs.fr. Session: 8
Mrgudovic, Nathalie (School of LSS, Birmingham); N.MRGUDOVIC@ASTON.AC.UK. Session: 19
Muñoz, Diego (EHESS, Paris); diego.munoz@ehess.fr. Session: 2
Nayral, Mélissa (CREDO, Marseille); melissa.nayral@gmail.com. Session: 5
Nicolas, Alain (planetmuseum, Puylobier); aladinicolas@yahoo.fr. Session: 2
Nicolas, Hélène (CREDO, Marseille); helenicolas@no-log.org. Session: 14
Nocus, Isabelle (Laboratoire Labécd, Nantes); isabelle.nocus@univ-nantes.fr. Session: 17
Nolet, Emilie (CREDO, Marseille); emilie.nolet@yahoo.fr. Session: 19

Ouennoughi-Delozanne, Mélica (ERASME, Saint-Denis); melica.ouennoughi@gmail.com. Session: 2
Pfersmann, Andréas (EAST, UFR LLSH, UPF, FAA'A, Tahiti); pfersmann@gmail.com. Session: 10
Pons, Xavier (CAS, Toulouse); pons@univ-tlse2.fr. Session: keynote
Pope, Deborah (CREDO, Marseille); deborah-pope@wanadoo.fr. Session: 14
Préaud, Martin (LAS, Paris); martinpreaud@gmail.com. Session: 20
Rallu, Jean Louis (INED, Paris); rallu@ined.fr. Session: 16
Revolon, Sandra (CREDO, Marseille); sandra@pacific-credo.fr. Session: 7
Rochette, Marc (BnF, Paris); marc.rochette@bnf.fr. Session: 1
Rufin-Soler, Caroline (LOG, Dunkerque); rufin@univ-littoral.fr. Session: 15
Salaün, Marie (IRIS, Paris); marie.salaun@paris5.sorbonne.fr. Session: 20, 17
Sand, Christophe (IANCP); christophe.sand@gouv.nc. Session: 17
Sawas, Stéphane (INALCO); stephane.sawas@gmail.com. Session: 9
Schmidt-Ehrmann, Marie-José (Université Paris 1, Paris); mariejose.ehrmann@gmail.com. Session: 3
Schuft, Laura (URMIS); schuft@unice.fr. Session: 10
Segal, Jean-Pierre (LISE, Paris); jeanpierre.segal@gmail.com. Session: 16
Serra Mallol, Christophe (IIAC, Paris); csm@mail.pf. Session: 3
Soula, virginie (CENEL); vsoula@gmail.com. Session: 10
Stefani, Claude (Musées de Rochefort); claude.stefani@ville-rochefort.fr. Session: 1
Sudul, Béatrice (Paris); bebssudul@gmail.com. Session: 10
Taerea, Yasmina (CREDO, Faa'a, Marseille); ytaerea@live.fr. Session: 3
Taunay, Benjamin (LIENSs, La Rochelle); benjamin.taunay@gmail.com. Session: 16
Tcherkézoff, Serge (CREDO, Marseille); serge@pacific-credo.fr. Session: 2
Travési, Céline (UER Tourisme, Sion); celine.travesi@iukb.ch. Session: 16
Vacher, Luc (LIENSS, La Rochelle); lvacher@univ-lr.fr. Session: 19
Veys, Wonu (RMV, Leiden); wonu.veys@volkenkunde.nl. Session: 7
Wittersheim, Eric (CNEP, Gentilly); ericwittersheim@hotmail.fr. Session: 19
Wu, I-Lin (UMR 208, IRD/MNHN, Taitung); ilwu25@gmail.com. Session: 2

